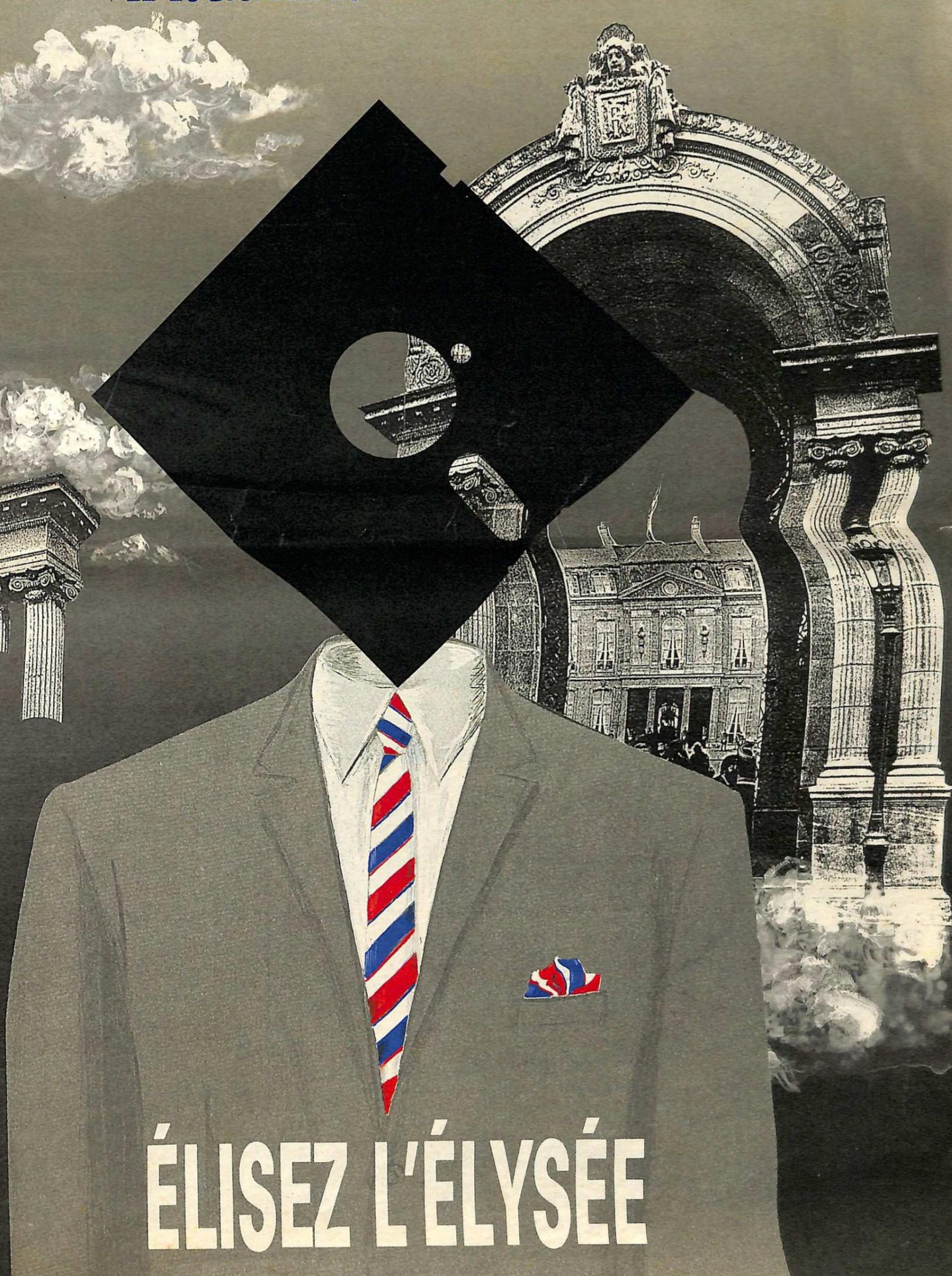


LE QUOTIDIEN

DE PARIS

N° 2564
MARDI 16 FÉVRIER 1988
NE PEUT ÊTRE VENDU
SÉPARÉMENT

LE LOGICIEL DES PRÉSIDENTIELLES



ÉLISEZ L'ÉLYSÉE

FORUM IBM-PC
Stand N° G731



Réunion, conférence, présentation débat, meeting... le manager est un homme qui communique à l'intérieur comme à l'extérieur de l'entreprise.

Communiquer nécessite des supports et des outils. A l'ESPACE FRANKLIN, le manager dispose du premier Centre de compétence dédié à la création d'image et à la P.A.O. (Publication Assistée par Ordinateur).

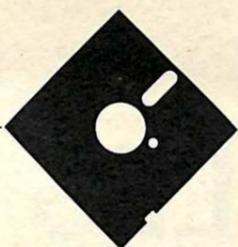
Conseil, choix des outils, prestation rapide, présentation des configurations complètes... L'ESPACE FRANKLIN réunit tout ce que les nouvelles technologies apportent à la communication d'entreprise.

ESPACE

GROUPE FRANKLIN PARTNERS

FRANKLIN

230 rue du Faubourg Saint-Honoré
75008 Paris - Tél: 42 89 00 75



LOGICIEL DES PRÉSIDENTIELLES:

ÉDITORIAL

1) Un soir, en feuilletant la grande encyclopédie de la communication (qui sera évidemment aussi disponible sur disque optique), un lecteur attentif s'interrogera. Comment Pierre Cardin eut-il un jour l'idée d'habiller une disquette ?

Bien que ce dernier porte les mêmes initiales que plusieurs millions de PC, symbole non pas d'une idéologie triomphante mais d'une technologie avancée, le lien n'est pas à chercher dans ce sens. C'est tout simplement que le moment était venu. La technologie venait de digérer sa croissance : elle pouvait quitter cette raideur et cette grisaille qui confère parfois à la jeunesse la crédibilité qui lui manque.

Le soin de vêtir un tel objet ne pouvait revenir qu'à un couturier dont l'ambition ne s'arrête pas au chiffon. Il fallait un entrepreneur. Un homme qui vive constamment ce mariage étroit entre technologie et esthétique. Ce ne pouvait être que Cardin.

2) Un autre lecteur, celui-là fêru de politique et d'histoire, se demandera pourquoi un journal d'écriture, porté sur l'opinion, et aimant la politique, désida, à la veille d'une grande consultation électorale, d'offrir à ses lecteurs une disquette appelée « Élisée l'Élysée » et contenant un véritable *Quid* des candidats en lice. L'explication est aisée. Le *Quotidien de Paris*, synthèse subtile entre tradition et technologie, attentif à tous les progrès de la société, fort du succès d'une opération similaire, ne pouvait qu'inventer un produit original, profondément et naturellement moderne. Il estimait en effet que la politique et les hommes qui la font, méritaient un peu plus que des tonnes de papier journal. Les élections vivaient déjà au rythme des sondages et des calculs électroniques. L'information devait aussi s'y mettre. Et comme ce quotidien se sentait l'âme d'un précurseur...

3) Enfin un dernier lecteur, plus volontiers porté sur la médiatique, cherchera sur son disque optique-dictionnaire le moment précis où celle-ci devint un « média » à part entière. Produit obscur, peu connu du grand public et pourtant manipulé et manié sans répit par les utilisateurs du PC, la disquette version 1988 n'était alors pas reconnue en tant que média. A la page « X » de son dictionnaire-optique, le lecteur pourra lire : « C'est dans un numéro du *Quotidien de Paris* du 16 février 1988 » que la disquette trouva ses lettres de noblesse médiatiques, avec le concours d'Olivetti, Software Technologies, TSI, Rhône-Poulenc Systèmes et... Pierre Cardin.

A leur manière, et sans le savoir, ils venaient d'écrire trois pages de l'histoire de la communication.

Jean-Paul MULOT

A l'occasion de l'élection présidentielle 1988 dont l'ampleur médiatique dépassera sans aucun doute la consultation électorale de 1981, et de l'événement important que représente le Forum PC *Le Quotidien de Paris*, associé à Olivetti, TSI, Software Technologies et Rhône Poulenc Systèmes, offre à ses lecteurs une disquette exceptionnelle.

Exceptionnelle parce que, pour la première fois, un quotidien d'informations générales met à la disposition de son lectorat une disquette signée et dessinée par Pierre Cardin et que sur cette disquette se trouvent rassemblées toutes les informations sur les hommes qui se portent candidats à la magistrature suprême. Leurs numéros de téléphone au bureau, leurs télex, leurs télécopies, leurs adresses et parfois même, leurs coordonnées personnelles s'afficheront instantanément sur les écrans d'ordinateurs compatibles PC.

Le *Quotidien* a inscrit dans le programme deux types de commentaires : le premier (COMMENTAIRES GÉNÉRAUX), résume le programme politique du candidat et le second (COMMENTAIRES PRIVÉS) décrit l'homme, tel qu'il est connu en privé ce qui ne manquera pas de créer quelques surprises, voire étonnements.

En résumé, il s'agit d'une véritable mine d'informations (habituel sur le papier journal) qui ne dévoile tout son côté pratique qu'avec un ordinateur (le contenu de la disquette une fois imprimé tient sur une vingtaine de feuillets de format A 4). Mieux, Personal Manager, le « Logiciel du Pouvoir » est en mesure (entre autres) d'éditer des étiquettes autocollantes pour enveloppes et de trier les candidats en fonction de vos critères. Grâce à ce genre d'initiative, l'informatique et le PC (l'ordinateur, pas le Parti communiste bien évidemment) ne feront plus peur. Par ailleurs, c'est également la meilleure façon de tester, de juger par soi-même et d'apprendre le fonctionnement (simple) d'un logiciel de base de données commercialisé dans les boutiques de micro.

Avec le *Quotidien de Paris*, cela devient même amusant parce qu'intéressant et... (grâce à Pierre Cardin) esthétique.

N'oubliez pas que votre PC doit disposer d'une mémoire de 512 Ko pour que le programme des présidentielles puisse fonctionner.

Bon clavier...

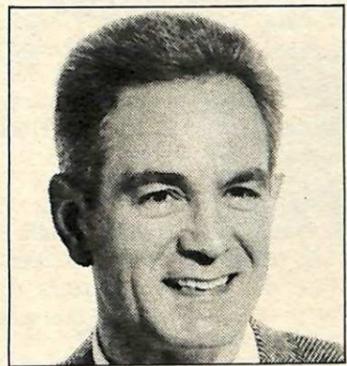
P. J.

(Au cas peu probable où votre disquette aurait souffert pendant le

transport, n'hésitez pas à téléphoner ou à la renvoyer au *Quotidien de Paris* — à l'attention de Jean-Paul Chrétien — pour un échange immédiat.

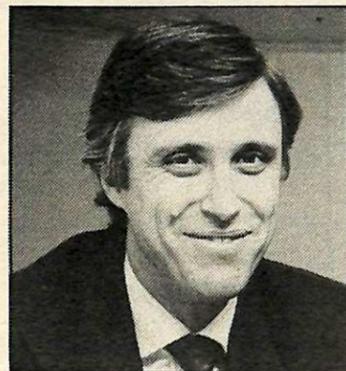


RPS (Jean-Claude Reverchon) : « Nous sommes fiers d'avoir notre nom associé à celui de Pierre Cardin, même si cela peut paraître au premier abord un peu insolite d'avoir la griffe d'un grand couturier sur une disquette. Mais on découvre que celle-ci sait s'habiller et sa robe peut même être attrayante, ce qui n'est pas le cas habituel : toutes les disquettes sont vêtues de noir comme les paysannes portugaises. Pour une fois, on se pare des couleurs d'une mariée (blanc) pour un mariage d'esthétique industrielle. La disquette est devenue un support très largement utilisé et universel : voilà un exemple qui permet de véhiculer une image nouvelle et moderne. A partir du moment où Cardin a accepté de signer notre produit, cela donne aux yeux des utilisateurs et du public une garantie de sérieux et de qualité. »

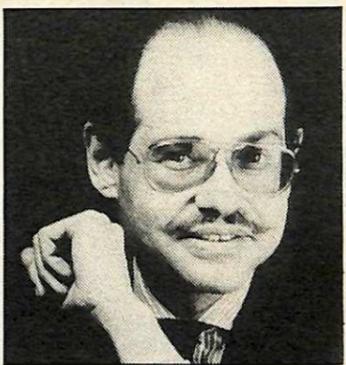


TSI (Edmond Salomon) : TSI a été la pierre angulaire de cette réalisation car il a effectué la personnalisation de la disquette aux couleurs de Pierre Cardin et surtout (bien) dupliqué le support magnétique de Rhône Poulenc Systèmes. Cette tâche complexe a pu être parfaitement mise au point car Edmond Salomon dispose dans son usine de Gagny d'un matériel de duplication et de personnalisation hors du commun : même ses homologues américains n'arrivent pas à obtenir une qualité de « personnalisation » identique. Pour une fois, dans un domaine informatique, l'Europe est en avance sur les Etats-Unis. Un travail exceptionnel dont on en mesure l'ampleur à la qualité

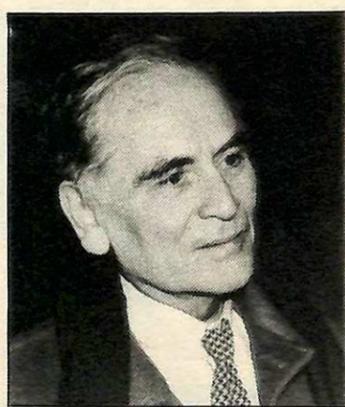
de reproduction de la disquette. Sans le concours d'Edmond Salomon et de ses collaborateurs, la disquette Pierre Cardin n'aurait jamais vu le jour. Edmond Salomon a réussi son pari et également la plus belle disquette qui n'a jamais été mise en circulation depuis son invention.



OLIVETTI (Carlo Valerio) : Sur la disquette se trouvent réunies les informations de base sur le PCI, premier micro-ordinateur à moins de 4 000 francs. Olivetti a choisi la disquette du *Quotidien* pour promouvoir le PCI, premier également à se brancher sur le téléviseur du salon. Puisque la grande idée qui va rythmer la campagne présidentielle sera celle de la démocratie, avec un clin d'œil, Olivetti a décidé de positionner son micro-ordinateur sur le même créneau.



SOFTWARE TECHNOLOGIES (Jacques Paucker) : « Une fois de plus le *Quotidien* a fait preuve d'une grande créativité et d'originalité. Ce genre d'opération participe à démystifier, à démocratiser l'informatique professionnelle, à faire entrer dans la vie des Français d'une façon inhabituelle et également à faire connaître, en dehors des voies classiques, notre logiciel. Nous vivons une époque passionnante de mutations technologiques : des actions comme celle du *Quotidien* permettent de faire avancer notre pays dans la bonne direction. En découvrant des informations intéressantes sur nos présidentielles, les lecteurs vont découvrir un nouveau type de logiciel, Personal Manager, qui va faciliter la gestion de l'information de l'entreprise et pour cela, nous n'avons pas hésité à détourner notre propre programme pour en faire un « Spécial élections présidentielles 88/Quotidien de Paris. »



PIERRE CARDIN (Pierre Cardin) : Le couturier, encouragé par son conseiller Jeff Knipper, n'a pas hésité longtemps avant d'accepter de dessiner (entre deux collections) la ligne de la disquette. Résultat : un dégradé de gris, assez froid et mystérieux sur fond blanc, parfait témoin du style Cardin. La signature du couturier (au feutre rouge) relève le froid glacial du design et lui confère un aspect luxueux. Tout porte à croire que cette disquette (tirée à 130 000 exemplaires) sera la cible des collectionneurs en tout genre. Il est vrai qu'elle ressemble plus à un objet précieux qu'à un support magnétique d'ordinateurs. C'est cela le pouvoir de la « signature » et du style Pierre Cardin.

SOMMAIRE

- PAGES 4 ET 5 :** logiciel des présidentielles, mode d'emploi
- PAGE 6 :** KGB, objectif Silicon Valley
- PAGE 8 :** la fin du télécopieur ?
- PAGE 12 :** « Pourquoi je ne suis pas satisfait de l'informatisation de la France. » Un entretien avec Jacques Chirac
- PAGE 14 :** pas de PC au PC
- PAGE 15 :** Olivetti démocratise le PC
- PAGE 18 :** le Mac Intosh d'Apple prend de la vitesse
- PAGE 19 :** communication de PC à PC : Laplink, la solution
- PAGE 20 :** les pirates français de Hong Kong
- PAGE 21 :** des logiciels de jeux... étonnants et « roses »
- PAGE 28 :** supercalculateurs, les poids lourds de l'informatique

Directeur de la publication : Philippe Tesson. Rédacteur en chef : Pierre Jovanovic. Maquettiste : Dominique Robert. Photos : Salvatore Caramia, Jacques Cuinières. Directeur de la publicité : Patrice Geleobter. Responsable de la promotion : Armelle Carré. Directeur des ventes : Jean-Paul Chrétien. (La disquette ne peut être vendue séparément).

LOGICIEL DES PRÉSIDENTIELLES : MODE D'EMPLOI



Le « Logiciel du Pouvoir » de Software Technologies qui se trouve sur la disquette Pierre Cardin est ce qu'on appelle une base de données. La version que vous allez découvrir sur cette disquette a été écrite spécialement pour le *Quotidien de Paris* car le véritable programme ne tenait pas sur une seule disquette.



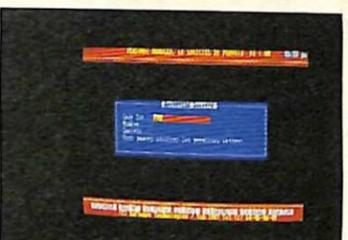
La page d'accueil du logiciel



Le programme demande la date



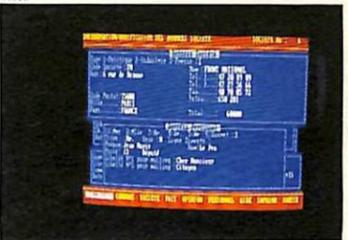
Le menu sur EXPLOITATION DE LA BASE



Tapez FN



Vous obtenez la fiche du Front national



Après un RC, le contenu s'affiche

Seulement six touches de fonction suffisent pour examiner le programme : F1, F2, F3, F5, F9 et F10 auxquels on ajoute les « + », « — », « ↵ », « ← » et « Esc ». Les effets respectifs de chaque touche sont les suivantes :

F1 : permet de créer un nouvel enregistrement

F2 : permet de le modifier

F3 : détruit un enregistrement, en demandant au préalable si vous êtes certain de votre ordre

F5 : permet d'imprimer

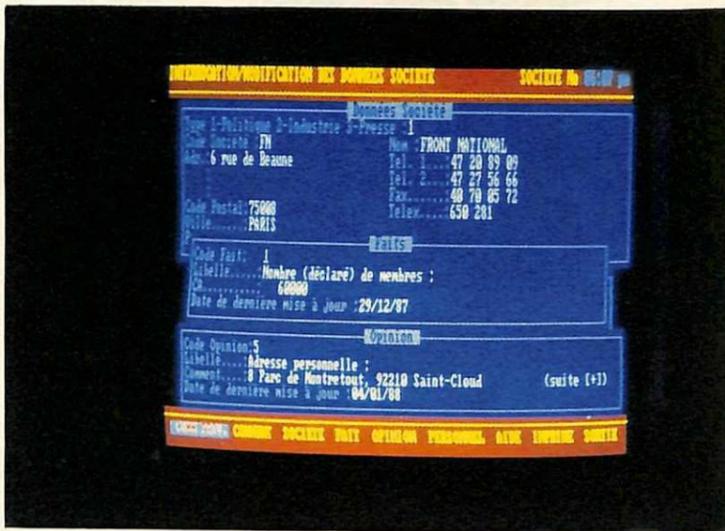
F9 : sans doute la touche la plus utile lorsque vous serez en panne. En appuyant sur F9, une fenêtre d'aide s'affiche à l'écran pour vous rappeler la procédure à suivre. Vous sortez de l'aide en effleurant le retour chariot (abréviation : RC)

F10 : permet de quitter la partie du logiciel où vous êtes pour revenir au niveau supérieur de l'arborescence. Avec cette touche, vous pouvez également sortir définitivement du programme.

Devant le menu général

A l'écran, sept possibilités s'offrent à vous :

- 1) EXPLOITATION DE LA BASE
 - 2) AGENDA
 - 3) SELECTIONS ET MAILINGS
 - 4) ANNUAIRES
 - 5) MAINTENANCE DES CONSTANTES
 - 6) EXECUTER UNE COMMANDE DOS
 - 7) SORTIR DU PROGRAMME
- Vous pouvez choisir l'une de ces possibilités à l'aide des flèches « ↑ » ou « ↓ ». Validez votre choix par le retour chariot. Pour examiner les fiches présidentielles, validez le n° 1. « EXPLOITATION DE LA BASE ».



La fiche de Jean-Marie Le Pen avec son adresse personnelle

1) EXPLOITATION DE LA BASE : Une fenêtre s'ouvre, intitulée « Recherche société ». Nous avons pris un candidat au hasard et l'ordinateur a choisi le « playboy » de la politique française, à savoir Jean-Marie Le Pen. Son parti nous servira « d'exemple » (pour une fois à suivre au pied de la lettre).

Soit vous tapez la lettre « B » (suivi d'un retour chariot) : BARRE s'affichera à l'écran et il vous suffit alors d'appuyer sur la touche « + » pour que les noms des autres fiches défilent à l'écran (avec « — », vous revenez en arrière). Appuyez sur « Esc » pour effacer la lettre A.

Soit vous tapez directement FN (ce sont les initiales du Front national) et validez par un retour chariot. FRONT NATIONAL s'affiche dans la partie marquée « société ». Validez une seconde fois par un retour chariot (RC) et la fiche du Front national va s'ouvrir à l'écran.

En bas de l'écran, vous verrez un « piano » dont chaque « touche » vous permettra d'examiner librement l'une des nombreuses facettes du parti de Jean-Marie Le Pen. Ces touches sont au nombre de 9 :

— **Commentaires privés** : réflexions et remarques pertinentes, parfois acides sur les candidats aux présidentielles 1988.

— **Commentaires généraux** : résumé de leurs programmes politiques avec les axes principaux qui sont ou seront développés pendant la campagne.

— **Société** : dans cette partie, vous trouverez son ou ses numéros de téléphone, télécopie et télex, ainsi que son adresse. Il n'est pas du tout évident par exemple de trouver l'adresse des bureaux de « campagne » de Raymond Barre ou de Pierre Juquin dans l'annuaire des PTT.

— **Faits** : cette partie regroupe des données quantifiables telles que « nombre déclaré de membres » ou le tirage du Quotidien et de sa disquette.

— **Opinions** : vous y trouverez des données de type quantitatif telles que des commentaires courts sur les candidats ou encore leurs adresses personnelles.

— **Personnel** : nom, prénom, titre, fonction et numéro de téléphone direct du candidat.

— **Aide** : affiche, comme la touche F9, un écran d'assistance si vous êtes perdu.

— **Imprime** : vous permet d'imprimer la fiche qui se trouve à l'écran à condition d'avoir branché votre imprimante.

— **Sortie** : pour sortir de la fiche à l'écran et remonter vers le niveau supérieur.

Toujours à l'aide des flèches, choisissez l'option qui vous intéresse. Par exemple, les commentaires généraux indiqués par COMMENT. Validez votre choix par un RC. Une nouvelle fenêtre s'ouvre à l'écran avec la première page du commentaire de Bertrand de Saint Vincent. Pour passer à la page 2 de ce commentaire, appuyez sur la touche « + » et pour revenir en arrière, appuyez sur la touche « — ».

Pour sortir de cette partie, appuyez sur F10.

Il en est de même pour toutes les autres parties du logiciel (commentaires privés, société, personnel, faits et opinions). Pour obtenir par exemple l'adresse personnelle de Jean-Marie Le Pen, il faut passer par OPINION. Et si vous désirez imprimer la fiche complète du Front national, il suffit de valider par un RC la fonction IMPRIME, lorsque celle-ci apparaît au bas de l'écran.

Sortez de la fiche par F10.

Vous êtes revenu au menu « recher-

che société ». Vous pouvez également rechercher un candidat par son nom en appuyant sur F2. Donnez les premières lettres de son nom de famille, par exemple « MI » et Personal Manager affichera directement le nom de François Mitterrand. Si c'est la fiche que vous cherchez, validez ce choix par un RC. Le logiciel vous permet également de faire une recherche par FAITS ou OPINIONS (F3 ou F4).

Recherche par OPINION : appuyez sur F4, puis sur F9 (écran d'aide) et choisissez l'opinion qui vous intéresse à l'aide des flèches de direction haut et bas. Idem pour la base des FAITS. Par exemple, dans le cas d'une recherche par opinion, demandez à Personal Manager de vous trouver les adresses personnelles qu'il connaît. A partir de là, il est parfaitement possible de rentrer directement dans la fiche d'un candidat, puis par le jeu successif de F10, revenir au menu principal.

2) AGENDA

Il affiche toujours la semaine en cours (si toutefois vous avez indiqué la bonne date à votre ordinateur). Appuyez sur la touche F9 et un écran d'aide vous expliquera comment il fonctionne. Vous pouvez vous en servir pour organiser vos journées et demander au programme d'accéder directement aux commentaires de la société ou de la personne avec laquelle vous avez rendez-vous.

3) SELECTIONS ET MAILINGS

Cette partie vous permet de trier votre base de données, de préparer des mailings personnalisés et d'éditer des étiquettes autocollantes.

Nous allons commencer par le plus simple : le rappel d'une sélection existante (option n° 2). Validez ce choix par un RC. Un nouvel écran apparaît intitulé « rappel d'une sélection ». Nous avons déjà présélectionné pour vous 12 possibilités de tri. Vous pouvez en choisir une ou plusieurs en mettant le chiffre 1 dans la colonne appropriée. Descendez jusqu'en bas par des RC et répondez aux questions suivantes, après validation :

— **Voulez-vous générer un fichier texte ?** (Si Oui, le fichier créé pourra être incorporé dans un traitement de texte pour réaliser des lettres personnalisées. Vous aurez à donner un nom à ce fichier).

— **Edition des étiquettes ?** (Si Oui, Personal Manager vous éditera des étiquettes).

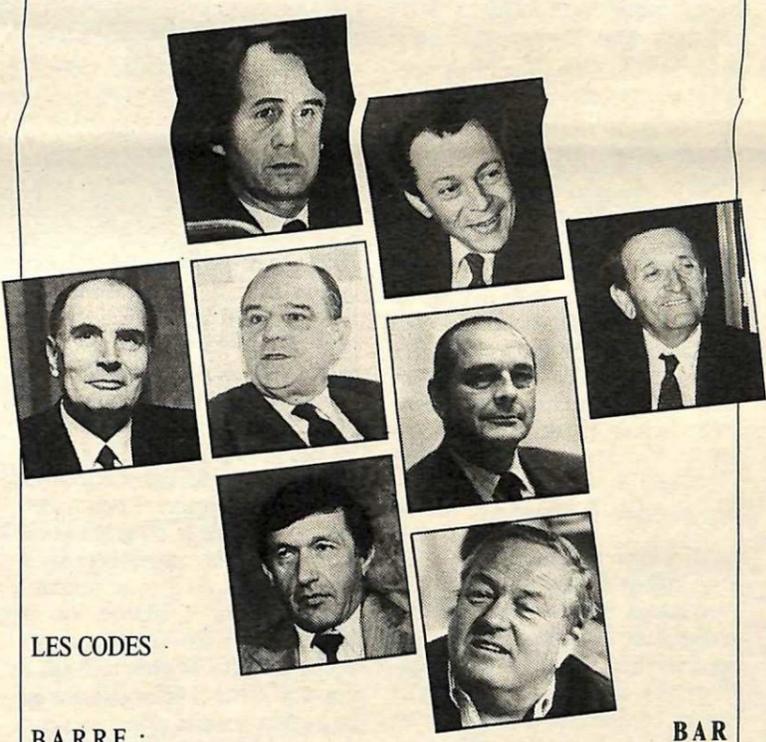
— **Impression de l'annuaire du mailing ?** (Si Oui, Personal Manager vous préparera l'annuaire des personnes et sociétés à qui vous venez d'écrire).

TRUCS ET ASTUCES

- 1) **Le chargement sur disquette va prendre une minute.** Laissez Personal Manager faire son travail et ne l'interrompez surtout pas : vous risquez de détruire l'un des fichiers XXXX.DAT
- 2) **Si votre PC ne lit que des disquettes 3,5 pouces,** rendez-vous chez votre distributeur Olivetti le plus proche qui se fera un plaisir de vous la dupliquer.
- 3) **Dans le CONFIG. SYS, Personal Manager** — lors de son installation — va mettre FILES 25 et BUFFERS 25 et cela sans risque, puisqu'il renomme l'ancien CONFIG. SYS en CONFIG. BAK.
- 4) **Avant de lancer le logiciel,** branchez votre imprimante ou bien, si vous n'en avez pas, tapez pour lancer le programme (après l'installation) QUOTIDIEN -F.
- 5) **Les différents fichiers de données ont les extensions XXXX.BTR.**
- 6) **Personal Manager est écrit en langage C.** Une version existe sous UNIX/XENIX et une autre en réseau local. Une version « Junior » est également disponible.
- 7) **Pour le mailing,** vous aurez besoin de papier avec deux étiquettes autocollantes de front par huit étiquettes en hauteur.
- 8) **Si après avoir utilisé le logiciel avec un moniteur monochrome, vous passez sur un écran couleurs, détruisez le fichier PLASMA. LCD.**
- 9) **Configuration minimum requise :** compatible PC avec 512 Ko de mémoire centrale (norme minimale d'Olivetti PC1 et des Amstrad PC).
- 10) **Personal Manager ne fonctionnera correctement** dans cette version qu'avec des imprimantes matricielles ou laser au standard IBM.
- 11) **Le temps de chargement sur un disque dur est de l'ordre de 10 à 20 secondes.**
- 12) **Si votre disquette MS-DOS a une petite languette collée sur le haut du côté droit,** enlevez-la car le programme ne pourra pas modifier le CONF. SYS.
- 13) **En cas de problème,** appelez Software Technologies. Si votre disquette a souffert au cours du transport, renvoyez là au *Quotidien*, qui vous en renverra immédiatement une autre.

LISTE DES NOMS CITÉS

- Agnelli Giovanni
- Auriol Vincent
- Barre Raymond
- Beaujon Nicolas
- Berry Duc de
- Blin Richard
- Brasillach
- Cardin Pierre
- Carnot Sadi
- Chardonne de
- Chateaubriand
- Chirac Jacques
- Cocteau Jean
- Colbert
- Coty René
- D'Arc Jeanne
- De Benedetti Carlo
- De Gaulle Charles
- Deschanel Paul
- Dierckx Léon
- Doumer Paul
- Doumergue Gaston
- Duras Marguerite
- Elkabbach Jean-Pierre
- Eugénie Impératrice
- Fabius Laurent
- Fallicres Armand
- Faure Félix
- Gardini
- Gevelot
- Giscard d'Estaing Valéry
- Glucksman
- Godard Jean-Luc
- Gorbachev Michail
- Grévy Jules
- Hanin Roger
- Hernu Charles
- Jospin Lionel
- July
- Juquin Pierre
- Kahn Jean-François
- Lajoinie André
- Lang Jack
- Lanvin
- Lassance Marcel
- Le Pen Jean-Marie
- Le Pen Pierrette
- Lebrun Albert
- Leclerc Edouard
- Leclerc Michel-Edouard
- Leconte de Lisle
- Levaï Ivan
- Loubet Emile
- Louis XV
- Louis XVIII
- Mac-Mahon Maréchal
- Madonna
- Marchais Georges
- Millierand Alexandre
- Mitterrand François
- Mollet Claude-Armand
- Moreau Alain Editions
- Mozart
- Murat Joachim
- Napoléon
- Orléans Louise Bathilde d'
- Pasqua Charles
- Pauker Jacques
- Périer Casimir
- Poincaré Raymond
- Poher Alain
- Pompadour La
- Pompidou Georges
- Reagan Ronald
- Reverchon Jean-Claude
- Richelieu
- Rocard Michel
- Saint John Perse
- Salomon Edmond
- Sarazin
- Schifres
- Styron William
- Tesson Philippe
- Tour d'Auvergne Henri de la
- Toubon Jacques
- Valerio Carlo
- Wellington Duc de



LES CODES

- | | |
|----------------------------|---------------|
| BARRE : | BAR |
| ELYSEE : | EL |
| FRONT NATIONAL : | FN |
| HOTEL MATIGNON : | MAT |
| JUQUIN : | REVISIONNISTE |
| LECLERC : | LEC |
| MINISTERE DE L'INTERIEUR : | INTERIEUR |
| PARTI COMMUNISTE : | PC |
| PARTI SOCIALISTE : | PS |
| RPR : | RPR |
| ROCARD : | ROC |
| LE QUOTIDIEN DE PARIS : | XQP |
| OLIVETTI : | XOL1 |
| OLIVETTI-LOGABAX : | XOL2 et XOL3 |
| PIERRE CARDIN : | XPC |
| RHONE-POULENC SYSTEMES : | XRPS |
| SOFTWARE TECHNOLOGIES : | XST |
| TSI : | XTSI |

— **Impression des fiches ?** (Si Oui, le programme vous imprimera toutes les fiches détaillées des sociétés retenues par le tri).

Pour le moment, répondez Non à tout. Une fenêtre s'affiche à l'écran et vous verrez apparaître les noms et prénoms des personnes retenues.

Nous allons maintenant effectuer un tri. Choisir l'option 1, SAISIE D'UNE NOUVELLE SÉLECTION : Personal Manager vous demande d'abord si vous voulez choisir un type de société. Répondez Oui et choisissez le type 1, POLITIQUE. Vous devrez par la suite choisir d'après les FAITS. Répondez Non, puis choisissez d'après OPINIONS en répondant Oui. Pour choisir les bonnes opinions, appuyez sur F9 : une fenêtre d'aide s'ouvre. Déterminez le critère qui vous intéresse : 1 « Candidat » et confirmez par un RC. La fenêtre se ferme et le choix se reporte au bon endroit. Confirmez encore ce choix par RC : le curseur se déplace vers la borne supérieure. Appuyez sur F9 de nouveau et validez l'opinion 9 (candidat plus que probable). Tapez deux fois RC.

Pour quitter OPINIONS, vous devrez valider à nouveau deux fois. Personal Manager vous demandera de choisir le poste occupé. Répondez « Non », ainsi qu'au choix par le sexe et par les départements. Un nouvel écran apparaît, après une validation ultime, intitulé « retrait de sélections antérieures » (très utile si vous ne voulez pas écrire à quelqu'un ; par exemple il y a 15 jours vous avez fait un mailing aux candidats de droite et depuis, plusieurs nouveaux candidats se sont déclarés. Personal Manager vous permet d'écrire uniquement aux nouveaux candidats auxquels vous ne vous êtes pas encore adressé. Passez par une succession de RC. Personal Manager vous demande s'il doit enregistrer la sélection, répondez par Non, ainsi qu'à la question suivante, impression de cette sélection. Comme précédemment, le programme vous demandera quatre questions auxquelles vous répondrez par « Non » pour gagner du temps. Une fois ce travail terminé, les noms des personnes retenues défilent dans une fenêtre. Répondez également non aux questions suivantes.

Cette procédure peut vous paraître lourde mais elle permet une sélection très fine des informations pour des tris efficaces. Dans sa version complète, Personal Manager gère autant de fiches que le disque dur peut en contenir (typiquement plus de 10 000 sociétés sur un disque dur de 20 mégaoctets et 20 000 sur un 40 mégaoctets), ce qui explique la prudence dont fait preuve le logiciel. En effet, sa capacité de tri va jusqu'à 90 000 critères différents en même temps. Cette version spéciale *Quotidien* est limitée à 50 enregistrements, mais elle vous permet, mieux que

n'importe quel test d'un journal ou d'une revue spécialisée, de juger par vous-même de l'intérêt de ce programme. Bien entendu, les fonctions et les touches de travail sont exactement les mêmes sur la version commerciale, avec des fonctionnalités plus étendues, comme par exemple le mot de passe qui interdit à tout autre que vous de lire les commentaires privés et d'accéder à votre agenda.

4) ANNUAIRES
Fonction disponible uniquement sur la version commerciale (imprime les annuaires de votre base de données).

5) MAINTENANCE DES CONSTANTES
Seules trois fonctions sont disponibles : maintenance des fichiers d'aide FAITS, OPINIONS et POSTES. Vous pourrez ajouter/modifier/détruire vos propres critères de tri grâce aux touches F1, F2, F3.

6) EXECUTER UNE COMMANDE DOS
Fonction disponible uniquement sur la version commerciale (sortie temporaire pour accéder au système d'exploitation du PC).

9) SORTIE DU PROGRAMME
Personal Manager vous demande confirmation. Répondez par Oui, et vous retrouvez le curseur de contrôle habituel (A>, B> ou C>).



Les commentaires sur Jean-Marie Le Pen



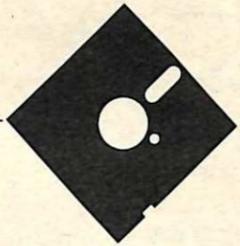
Le sous-menu de Tri



Le menu central sur Agenda



Les RV de la semaine du 18 au 24 avril 1988



KGB : OBJECTIF SILICON VALLEY



Le hasard avait voulu qu'un petit caporal s'asseye à la terrasse d'une guinguette du Yukon. Une femme trompée se venge en dénonçant son amant à la police américaine. Une arrestation qui allait permettre de découvrir l'une des plus fabuleuses histoires de vol de haute technologie de la Silicon Valley.

● Le 18 août 1987, comme tous les jours le caporal Daniel Fudge de la police montée canadienne quitte tranquillement son bureau, en jetant machinalement un coup d'œil sur les affiches « Wanted » épinglées au mur. A Teslin, une petite ville de l'Etat canadien du Yukon à une dizaine de kilomètres de l'océan pacifique, la criminalité est relativement faible, pour ne pas dire inexistante, autrement dit, un poste sans histoires et sans aucune chance également de décrocher la grosse affaire, celle qui aide à monter (ou à descendre) en grade. Peu importe, la principale distraction de Teslin est concentrée sur la pêche et le petit caporal adore autant la pêche que la tranquillité. On trouve là quelques businessmen en villégiature pratiquant leur sport favori. Daniel Fudge gare sa voiture et s'installe à la terrasse d'un café. En sirotant sa bière, le policier observe ses voisins à la recherche d'un copain ou d'une connaissance et tombe en arrêt sur un visage familier. Où a-t-il rencontré ce gros bonhomme bien gras et presque chauve assis juste à côté de lui, lisant le Vancouver Sun ?

Complètement incrédule, le caporal de la police montée reconnaît finalement le portrait de l'un des fuyitifs recherchés par la justice fédérale américaine, dont les posters « Wanted » ornent généreusement son bureau.

Passer à côté des 130 kilos de Charles Mac Vey sans l'apercevoir est inconcevable, surtout si l'on ajoute à cela une note interne de la police montée canadienne qui l'avait prévenu que ce Charles Mac Vey, recherché pour vol de haute technologie au profit de l'URSS, se trouvait justement dans la région.

Ne croyant pas à sa chance, le caporal Fudge tente de monter un plan mais Mac Vey ne l'en lui laisse pas le temps. Il se lève et quitte le petit café d'un pas quelque peu altéré par ses problèmes de santé et ses 62 ans. Le policier se lève à son tour et comme dans les films, le suit discrètement jusqu'à son domicile. De là, Daniel Fudge se précipite vers le premier téléphone pour demander des renforts et des instructions.



Le Matrix 1, supercalculateur dont rêvait Roald Sagdeyev, patron de l'agence spatiale soviétique.

(Photo : Saxpy)

Le lendemain matin, la police montée canadienne au grand complet débarque chez Mac Vey et l'arrête. Ainsi se terminait la carrière de l'un des meilleurs voleurs d'ordinateurs du KGB qui aimait, lui aussi, la pêche.

Le hasard avait voulu qu'un petit caporal s'asseye à côté de lui, à la terrasse d'une guinguette du Yukon et qu'une femme trompée se venge en dénonçant son amant à la police américaine : l'arrestation de Mc Vey allait permettre de découvrir l'une des plus fabuleuses histoires de vol de haute technologie de la Silicon Valley.

Un voyage à Moscou

Quatre mois auparavant, au cours d'un voyage à Moscou, Charles Mc Vey, homme d'affaires américain spécialisé dans le négoce de produits sensibles (très), rencontre Roald Sagdeyev. Le camarade Sagdeyev n'est pas un communiste ordinaire : c'est le patron de l'agence spatiale russe, membre de l'Académie des sciences soviétique, directeur des recherches du programme « guerre des étoiles » et accessoirement conseiller directeur de la section S du KGB, celle qui coordonne l'espionnage industriel et technologique des pays avancés comme les Etats-Unis et la France. Autour d'un verre de vodka, Roald Sagdeyev lui explique qu'il serait vivement intéressé par un nouveau super-calculateur commercialisé par une jeune firme de la Silicon Valley, Saxpy. Des agents du KGB du consulat de San Francisco lui avaient signalé les étonnantes possibilités de ce super-calculateur capable d'additionner en quelques secondes tous les numéros de téléphone des Etats-Unis.

Les deux hommes se mettent d'accord sur le prix de transaction. Pour 4 millions de dollars, soit 20 millions de francs, Charles Mc Vey accepte, enthousiaste. Il est vrai, ce n'est pas la première fois qu'il travaille pour le compte de la section S (comme scientifique) du KGB : entre 1977 et 1982, il avait eu l'occasion de se rendre une vingtaine de fois dans la capitale soviétique. En cinq ans, il a procuré aux Russes pour plus de 15 millions de dollars de matériels sensibles, bien entendu interdits à l'exportation, surtout vers l'URSS.

De retour à son domicile de Vancouver (Canada), Mc Vey contacte une ancienne connaissance, Kevin Anderson, un génie de la programmation, bien connu des entreprises de la Silicon Valley, qu'il avait rencontré chez Magnuson Computer Sys en 1982. Comme Mc Vey, Kevin Anderson est petit et gros (130 kg) et c'est sans doute ce point commun qui lie les deux hommes et leur permettra de monter ensemble un plan en toute confiance. A un tel point d'ailleurs qu'en avril 1987 Mc Vey emmène Anderson avec lui à Moscou et le présente à ses copains de la section S comme le « petit nouveau ». Puisque Charles Mc Vey ne peut pas mettre les pieds sur le territoire américain, ce sera à Kevin Anderson de voler le calculateur avec la logistique financière de Mc Vey qui eut cette phrase : « tu prends le hamburger, moi je paye l'essence ».

Mieux que le Cray

Le calculateur qui intéresse tant le KGB représente beaucoup plus qu'un super-calculateur. Bien qu'il ne soit pas révolutionnaire, le Matrix-1 bouscule les règles établies par

Cray, le premier constructeur mondial de super-calculateurs. On a coutume de dire que l'ordinateur personnel de bureau est une sorte de Peugeot 504 et que le super-calculateur ressemble à une Formule 1, adaptée au circuit avec ses ailerons, ses jupes et ses pneumatiques. Si l'on peut rouler presque partout avec une 504, il n'en est pas de même avec une Formule 1. Les super-ordinateurs conventionnels par exemple dégagent une telle chaleur que les entreprises sont obligées d'installer des systèmes de climatisation de type « tropical » ou encore de les immerger dans des bains de nitrogène afin qu'ils ne brûlent pas ! Ce dégagement de chaleur est lié au fait qu'une grande vitesse de calcul nécessite une alimentation en énergie des composants proportionnelle. De même, l'architecture est ronde afin de limiter au maximum la distance entre chaque puce et d'économiser de précieuses millièmes de millisecondes nécessaires au transport d'un signal d'un microprocesseur à un autre. Les ingénieurs de Saxpy ont repensé le problème et ont inventé le Matrix-1. Contrairement aux autres, il fonctionne à une température « normale » et sa puissance de calcul (1 000 megaflops ; 1 megaflop = 1 million d'opérations en virgule flottante par seconde) dépasse celles de ces super-ordinateurs. Pire, alors que ces derniers coûtent 20 millions de dollars (prix du Cray 2), le Matrix-1 n'atteint pas les 2,5 millions. Mais ce ne sont pas ces performances absolument hallucinantes pour ce prix qui ont séduit les ingénieurs du KGB ; le plus spectaculaire demeure dans le fait que le Matrix-1 n'utilise que des composants et des microprocesseurs disponibles dans le commerce. « Imaginez que vous achetez une

Peugeot 504 en pièces détachées et qu'à l'assemblage vous obtenez une Formule 1 », explique Sanborn Towle, directeur du développement de la compagnie. « Vous pouvez acheter tous nos chips chez les marchands de composants de la Silicon Valley ou même de Paris. Notre hardware n'a rien de particulier. Il s'agit simplement de 32 ordinateurs de type 32 bits travaillant en même temps (architecture parallèle), la coordination étant effectuée par notre propre « operating system » (logiciel interne assurant le fonctionnement de l'ordinateur) ».

Remarquablement bien informé, le KGB a donc estimé qu'il tenait avec le Matrix-1, la solution à tous les problèmes d'interdiction à l'import de haute technologie vers l'URSS. Puisque ce super-calculateur se construit avec des composants courants, qu'il est aussi performant qu'un Cray 2 et qu'il est compatible Digital VAX-VMS (le standard soviétique), il suffit simplement de s'en procurer un pour monter une usine d'assemblage à Moscou, afin d'équiper en priorité l'agence Spatiale Soviétique et l'Armée rouge. Simple, rapide, pas cher et ultra-efficace.

Il faut savoir que les super-ordinateurs sont utilisés à 50 % par les militaires : gestion de signaux de satellites de surveillance, contrôle des courses des missiles, recombinaison et analyses des photos prises par les satellites espions, décryptage des messages radio des services de renseignements adverses ou encore traitement des écoutes sous-marines (un hydrophone enregistre 1 000 signaux par seconde, soit 3 600 000 par heure).

Pierre-Ivan Batinic, le loup du KGB

En clair, le Matrix-1 de Saxpy allait permettre aux Russes de réaliser des progrès incommensurables dans le domaine de la technologie informatique. Et dans ce cas précis, donner 4 millions de dollars à Charles Mc Vey ne représente qu'une paille à côté des plusieurs dizaines de milliards de dollars économisés en recherche et développement scientifiques par l'URSS.

A titre indicatif, le seul super-calculateur scientifique de fabrication soviétique — Elbrus-2 — ne résout que 125 millions d'opérations par seconde contre 1,8 milliard par le Cray 2...

Dès la fin avril, Kevin Anderson se met à l'œuvre et retrouve l'un de ses copains, Pierre-Ivan Batinic, un ingénieur français de 29 ans qui travaille justement chez Saxpy comme spécialiste du micro-code. Il est tout à fait courant chez les



ingénieurs de la Silicon Valley de changer d'employeur tous les deux ans car les super-spécialistes manquent. Et Pierre-Ivan Batinic est justement un super-spécialiste.

De par ses fonctions, il a un accès direct à l'ensemble des documents techniques de l'ordinateur. S'il y a bien quelqu'un qui sait comment fonctionne le Matrix-1, c'est lui. Alléché par le montant que lui propose Kevin Anderson, Pierre-Ivan Batinic accepte le marché et s'y donne à fond, à la grande satisfaction de ses employeurs qui le voient travailler pratiquement jour et nuit sur les consoles de contrôle de la machine. Et là, Pierre-Ivan Batinic découvre qu'il n'a même pas besoin de voler l'ordinateur. En effet, l'ordinateur de Saxpy étant monté avec des puces tout à fait courantes sur le marché, dans un premier temps, il recopie minutieusement les plans d'assemblage des circuits intégrés. Les plans sur papier suffisent. Ensuite, le plus dur reste à faire : en effet, le secret de la puissance et de la simplicité du Matrix-1 ne réside pas, comme on l'a vu, dans les entrailles du super-calculateur, mais dans son logiciel d'exploitation.

Saxpy est une petite entreprise, qui s'est montée avec les 15 millions de dollars de capital risque, somme qui a été utilisée pendant deux ans dans l'anonymat le plus total pour développer le calculateur. Par conséquent, le président directeur général n'avait pas prévu, comme d'ailleurs la quasi-totalité des compagnies de la vallée, une garde de nuit. Cette lacune a permis à Pierre-Ivan Batinic de se faire aider par son frère Stevan, un mécanicien automobile de 30 ans au chômage, dans la duplication du système d'exploitation, tâche extrêmement longue et complexe. Les disquettes s'accumulent les unes sur les autres, sans que pour autant il ne découvre l'algorithme mathématique (aussi secret aujourd'hui que la formule chimique du Coca-Cola) miracle du système d'exploitation.

Mais il faut rendre des comptes au grand chef. Pierre-Ivan et Stevan Batinic, accompagnés par Kevin Anderson se rendent donc le 7 août 1987 à l'hôtel de Charles Mc Vey à Richmond (proche de Vancouver) où il vit sous le nom de Carlos Julio Williams Beltrans, identité parfaitement confirmée par un authentique passeport délivré par les autorités guatémaltèques, et par un visa canadien accordé par l'ambassade de Rome. Tous les quatre se mettent d'accord : l'ensemble des plans ainsi que les logiciels — lorsqu'ils seront prêts — partiront à l'île de Malte via Mexico, pour terminer le voyage à... Moscou.

D'une simplicité biblique. A leur retour aux Etats-Unis le 9 août, ils sont fouillés et les douaniers découvrent 16 200 dollars en billets de 100 sur Pierre-Ivan Batinic. Il

Pierre Ivan Batinic, menottes aux poignets, sortant de la voiture du FBI, le 5 octobre 1987, sous haute surveillance. (Photo : Nick Lammers).

Ci-contre : le dossier d'accusation du juge Patricia V. Turnbull, concernant les quatre hommes manipulés par le KGB. (Doc. « Quotidien »).



CR-87-20134 WAI

CR 87 20134 WAI

No. _____

UNITED STATES DISTRICT COURT

NORTHERN District of CALIFORNIA

San Jose Division

THE UNITED STATES OF AMERICA

vs.

KEVIN ERIC ANDERSON,
IVAN-PIERRE BATINIC,
STEVAN BATINIC,
and CHARLES JULIUS MC VEY aka CARLOS WILLIAMS

FILED
1987 NOV - 3 PM 2:06
WILLIAM L. WHITTAKER
CLERK
U.S. DISTRICT COURT
SANDY, DIST. OF CALIF.

INDICTMENT

VIOLATIONS: 50 USC, Appednix §2410(b) and 15 CFR 379.1 et seq.- CONSPIRACY TO VIOLATE THE EXPORT ADMINISTRATION ACT, and VIOLATION OF THE EXPORT ADMINISTRATION ACT: 18 USC §371-CONSPIRACY TO TRANSPORT STOLEN PROPERTY IN INTERSTATE & FOREIGN COMMERCE: 18 USC §2314- RECEIPT OF STOLEN PROPERTY; 18 USC §2315- INTERSTATE TRANSPORTATION OF STOLEN PROPERTY; 18 USC §1952(a) (3)- INTERSTATE TRAVEL IN AID OF RACKETEERING

A true bill, _____

Filed in open court this _____ day
of _____ A.D. 1987
Patricia V. Turnbull, Clk.

SAN JOSE VENUE

Bail \$ _____

000 000-300

explique que l'argent leur a été donné par un certain Carlos Williams. Comme il n'y a rien d'illégal, ils rentrent en Californie sans éveiller les soupçons des douanes.

Pour quelques millions de dollars de plus

Mais le 18 août 1987, Charles Mc Vey est arrêté par la police montée canadienne après avoir été reconnu tout à fait par hasard par un caporal venu prendre une bière à la terrasse d'un café. Les enquêteurs trouvent dans son attaché-case un logiciel d'aide à la correction des codes du Matrix-1, d'une valeur de 140 000 francs, plus 10 000 dollars en liquide.

Apprenant l'incarcération de Charles Mc Vey, Kevin Anderson ne se démonte pas. Après tout, Mc Vey n'est arrêté que parce qu'en 1983 il avait exporté vers l'URSS quelques petits scanners et autres ordinateurs qui, depuis, sont construits en série par la Bulgarie. Néanmoins, rien que pour cette affaire, le voleur du KGB n'avait que 25 chefs d'accusation retenus contre lui par un tribunal de Los Angeles.

Bref, le 28 août 1987, Kevin Anderson saute dans un avion et rend une visite à son patron à la prison de Vancouver. Charles McVey lui donne l'adresse de sa résidence de Malte ainsi que les instructions pour la suite de l'affaire. A la mi-septembre, Anderson se rend à Malte, où il rencontre des agents du KGB qui lui ordonnent d'aller à Moscou. Aussitôt dit, aussitôt fait, il prend un billet pour Zurich — via Paris — où il ouvre un compte (alimenté par le KGB), avant de s'envoler pour l'URSS. Là-bas, les Soviétiques lui demandent de continuer et mettent 3 millions de dollars de plus sur la table, ce qui totalise 7 millions, soit plus de 33 millions de francs. Kevin Anderson a su faire monter les enchères.

Le KGB s'engage à mettre en place la logistique : avion privé de Californie jusqu'au Mexique, Malte puis Moscou. Date de l'opération : cinquante à soixante jours après le 1^{er} octobre 1987. Kevin Anderson, imaginant ce qu'il pourra faire avec autant d'argent, repart aux Etats-Unis le moral gonflé à bloc.

Pendant ce temps, Pierre-Ivan Batinic, toujours aidé par son frère Stevan, travaille comme un fou et rassemble au fur et à mesure des bouts du système d'exploitation du MATRIX-1 qu'il stocke sur des

SUITE PAGE 8



Stevan Batinic, le frère de Pierre Ivan, qui l'a aidé à copier le système d'exploitation du Matrix 1 pour le compte du KGB

McVey à Teslin, il eut moins de difficultés à le reconnaître que de croire à sa chance (depuis, il est monté en grade et Washington lui a même offert un voyage d'agrément à travers les Etats-Unis). C'est la découverte du logiciel de Saxpy dans son attaché-case qui a permis au FBI et aux douanes US de comprendre un peu mieux ce qui se préparait. Entre-temps, Pamela Kelley a pris son rôle très au sérieux et travaillait la main dans la main avec le FBI. A la demande d'Anderson, elle rend même des visites à Charles McVey (en prison) qui lui réclame la préparation de son départ vers la Sibérie (pas trop éloignée du Canada) dès que la justice canadienne le relâcherait. Effectivement, il n'y avait pas eu suffisamment de charges retenues contre lui pour que le tribunal canadien accepte l'extradition vers les Etats-Unis. Le 10 septembre, McVey est même remis en liberté par le juge, mais trois secondes plus tard, le temps de faire deux pas, il est de nouveau arrêté, cette fois-ci pour le vol du logiciel MATRIX-1, trouvé en sa possession.

Charles McVey manque de peu la crise cardiaque.

A partir de là, la souricière est en place et l'enquête accélère, d'autant plus que seule Pam Kelley est en mesure de servir d'intermédiaire entre Anderson et McVey.

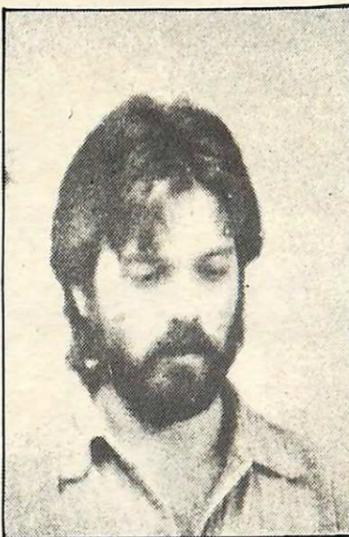
Dès lors, Anderson n'échappe pratiquement plus aux enquêteurs des douanes US et du FBI.

« You are under arrest »

Le 5 octobre, affolés, les agents spéciaux des douanes et du FBI ouvrent discrètement le coffre-fort d'Anderson et remplacent toutes les disquettes et les plans par des logiciels et des plans factices. « C'était des informations tellement sensibles que nous ne pouvions absolument pas prendre le risque de les laisser une minute de plus à la portée d'Anderson », a expliqué au *Quotidien de Paris*, Gary Hipple, douanier/agent très spécial du district de San Jose.

Le FBI monte une planque et attend l'arrivée de Kevin Anderson. Celui-ci ne manque pas ce rendez-vous imprévu et c'est complètement ahuri qu'il voit dix agents spéciaux lui sauter dessus en hurlant : « You are under arrest » et en lui récitant, conformément à la législation américaine, ses droits. Ils découvrent dans ses poches 1 700 dollars en liquide, son passeport et une carte de crédit, émise par la banque suisse où se trouve le compte alimenté par le KGB. « Un peu plus, et tout passait à l'Est », souffle Gary Hipple.

Quelques minutes après l'arrestation d'Anderson dans la ville de Fremont (Californie), Gary Hipple, ses acolytes du FBI et des douanes se rendent



immédiatement chez les « Batinic Brothers ». « Pierre-Ivan était extrêmement surpris », raconte-t-il. A l'en croire, il n'y était pour rien et les plans du calculateur de Saxpy se trouvaient — selon lui — dans n'importe quelle bonne bibliothèque et par conséquent pouvaient être exportés vers l'Est (sic). Raisonnablement en partie infirmé par le porte-parole du FBI, Charles Latting, pour qui, bien que le MATRIX-1 n'étant pas classifié « confidentiel défense par le gouvernement américain, est formellement interdit à l'export ».

« Tant qu'il a un ordinateur... »

Le 27 octobre 1987, les frères Batinic retrouvent la liberté après que le magistrat fédéral Patricia V. Turnbull, du tribunal de San Jose, ait accepté les 150 000 dollars de caution, garantis par Mme Batinic, mère, (Michèle Morrand, son nom de jeune fille) pour Pierre-Ivan et les 100 000 dollars, assurés par M. Batinic père.

Le 30 octobre, Patricia V. Turnbull portait à 250 000 dollars (1 450 000 francs), la caution pour la mise en liberté provisoire de Kevin Anderson, l'homme qui rêvait de monter en URSS une usine de montage de supercalculateurs. « Kevin est heureux partout (même en prison) tant qu'il a un ordinateur avec lui », a expliqué son avocat, Tom Nolan.

Quant à Charles McVey, il croupit toujours en prison, sans aucun ordinateur, et Pamela Kelley bénéficie d'une protection rapprochée. « Elle est en danger de mort », raconte-t-on volontiers dans la Silicon Valley. Le KGB doit se mordre les doigts. L'opération leur a quand même coûté plus de deux millions de dollars... pour rien ! Le supercalculateur MATRIX-1 « made in USSR », ce n'est pas pour cette fois-ci.

Mais le consulat soviétique de San Francisco possède sans aucun doute d'autres plans, tout aussi machiavéliques dans ses tiroirs. Il lui suffit simplement d'attendre un peu pour que les esprits se calment.

Mais même si le KGB arrive à tout prévoir à l'avance, le « facteur humain », lui, ne sera jamais modélisable. Pamela Kelley, la maîtresse jalouse et sournoise, en est la preuve. C'est le fameux « facteur humain » de Graham Greene.

Pierre JOVANOVIC

LA FIN DU TÉLÉCOPIEUR ?

The Complete PC, une compagnie de la Silicon Valley, a lancé sur le marché deux cartes d'extension faisant office de télécopie et de mini-scanner : étonnant de simplicité, d'efficacité et d'économies.

Milpitas, Californie

La secrétaire tape sur le traitement de texte de son compatible IBM la note que le directeur d'export vient de lui remettre à l'intention personnelle de ses vingt directeurs de filiales étrangères. La saisie du texte achevée, elle met en route le logiciel de télécopie et au lieu de passer vingt fois le même texte sur le Fax, une petite carte, installée dans l'unité centrale du PC se charge d'envoyer à chaque destinataire la note personnalisée et signée de la main de son patron. Sans que cela ne gêne sa tâche, l'ordinateur, en arrière plan, continue à travailler sur la ligne téléphonique de la télécopie, sans perturber l'exécution du traitement de texte, du tableur ou de la base de données.

Ce n'est pas un nouvel ordinateur compatible et multi-tâches, mais bien la carte Complete-Fax à 499 dollars (2 895 F) qui travaille toute seule et ne mobilise qu'une infime partie de la mémoire du PC.

Plus besoin d'avoir une télécopie à 6 000 ou 7 000 francs et une ligne à part pour bénéficier de ce nouveau mode de communication qui supprime petit à petit le traditionnel telex. De même, la réception d'une télécopie ne provoque pas l'arrêt de l'ordinateur : le Complete Fax reçoit les signaux et les traduit en fichier qu'il est parfaitement possible d'intégrer par la suite dans un traitement de texte, comme toute donnée alphanumérique. Bien entendu, le logiciel garde une trace écrite (soit sur disque dur, soit sur disquette) de l'heure et de la date de la réception ou de l'émission d'un message.

Une révolution pour qui dispose d'un PC et d'une ligne téléphonique.

Le scanner pour la télécopie

« Aux Etats-Unis, n'importe quelle machine de télécopie revient à 1 000 dollars », explique Karl Sterne, le directeur du développement de la compagnie. « Avec notre carte, l'utilisateur peut non seulement envoyer des textes, mais également des graphiques et des illustrations. »

Les possibilités sont effectivement multiples : grâce à la souris-scanner, le contenu graphique d'un document peut être directement intégré dans le fichier Fax : une signature, un logo (mis en mémoire), seront automatiquement générés à chaque appel provenant soit du traitement de texte, soit de Microsoft Windows ou encore de Dr Halo II ou de PC Paintbrush. Les applications graphiques ne manquent donc pas et la qualité de reproduction obtenue à partir du petit scanner est largement supérieure à celle d'une photocopie classique passée dans une télécopie.

Emission pendant les heures creuses

Les concepteurs ont même prévu l'émission de messages Fax en profitant des périodes creuses pendant lesquelles les communications sont moins chères. Ainsi, à une heure programmée à l'avance, l'ordinateur se met en marche tout seul et appelle les destinataires les uns après les autres pour leur envoyer les textes qui ne présentaient pas un caractère « urgent ».

Enfin, la dernière fonctionnalité et non la moindre, le programme Fax est en mesure de reconnaître les codes de confidentialité et de diriger le message vers un fichier à part, uniquement accessible avec un mot de passe.

P. J.
The Complet PC. Tél. 19 (1), 408.434.01.45.



La souris-scanner de The Complete PC. Associée à la carte Fax, la télécopie se transforme en un véritable ordinateur

RAPPORT D'ACTIVITE ANNUEL

LE MESSAGE DU PRESIDENT.

Les ventes du 4^{ème} trimestre ont atteint 80 398 000, ce qui représente une augmentation de 20 520 000 sur la même période de l'année précédente, soit une croissance de 34,2%. Les résultats nets avant impôts ont enregistré une augmentation de 4 213 000 soit 39,6%.

Ainsi pour le premier rapport d'activité depuis l'introduction en bourse, c'est avec plaisir que nous enregistrons des résultats positifs dans tous les domaines. La popularité croissante de la gamme actuelle, combinée au succès du lancement des nouveaux produits nous ont permis de réaliser un chiffre d'affaires annuel en augmentation de 82%.

Après deux années difficiles, le résultat redevient positif et les dettes à long terme ont été réduites à 2 millions contre 57 millions l'année précédente. Au niveau mondial le groupe a poursuivi sa stratégie d'expansion avec l'ouverture de 3 nouvelles filiales de commercialisation. Nous sommes donc présents dans plus de 50 pays et sur tous les marchés nationaux à fort potentiel avec des structures permanentes adaptées aux particularités locales. Plus de 50% du chiffre d'affaires a été réalisé à l'étranger.

Après deux années difficiles, le résultat redevient positif et les dettes à long terme ont été réduites à 2 millions contre 57 millions l'année précédente. Au niveau mondial le groupe a poursuivi sa stratégie d'expansion avec l'ouverture de 3 nouvelles filiales de commercialisation. Nous sommes donc présents dans plus de 50 pays et sur tous les marchés nationaux à fort potentiel avec des structures permanentes adaptées aux particularités locales. Plus de 50% du chiffre d'affaires a été réalisé à l'étranger.

ce qui concerne la fabrication, les outils de production ont été regroupés et les sources d'approvisionnement diversifiées dans un souci de rentabilité. L'optimisation a permis de dégager de notables gains de productivité maintenant un très haut niveau de qualité.

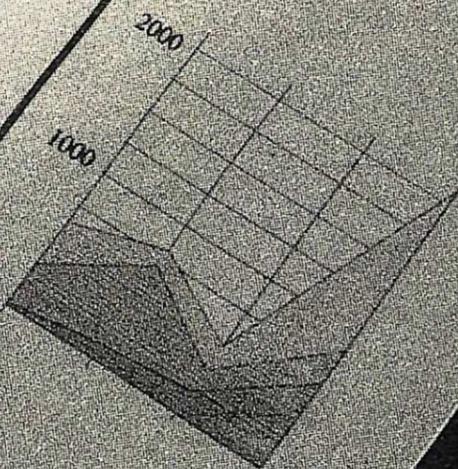
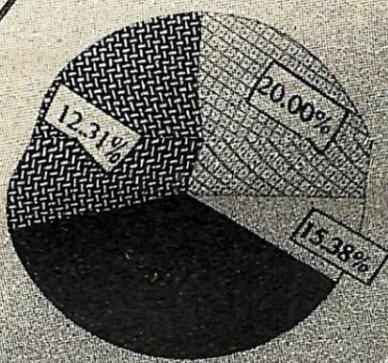
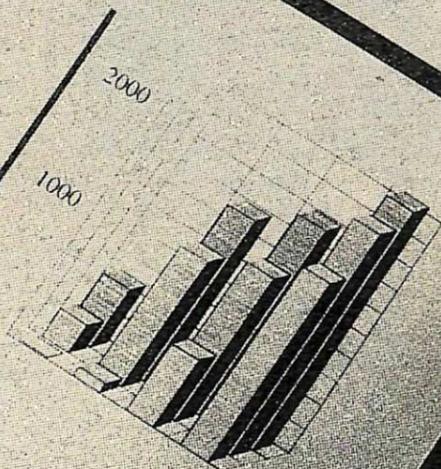
le Groupe diffuse des produits de haute technologie à des prix compétitifs. Pour le prochain exercice, nous entendons renforcer cette politique sur la recherche et le développement technologique, et la mise au point de nouvelles méthodes de production.

ES
mbre 1987
131
15
6

Décembre 1986

141.987
(25.819)
(14.314)

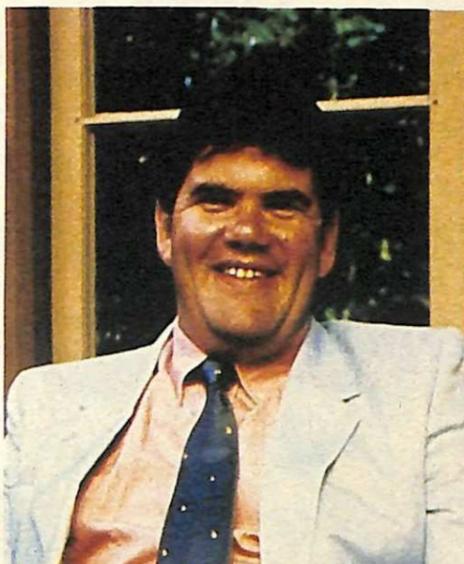
11.749
57.082
(19.477)



La révolution laser,
c'est de faire d'une simple feuille de papier
une arme dans la compétition.

ATARI®

TRAITEMENTS DE TEXTE...



Philippe Kahn le Français qui a étonné l'Amérique

Philippe Kahn est aujourd'hui connu comme "le Français qui a étonné l'Amérique". En créant Borland il y a quelques années, son fondateur ne se doutait pas qu'il allait connaître un tel succès mondial sur l'ensemble de ses créations.

Aujourd'hui Borland fait son entrée dans la bureautique, une entrée peu discrète en raison des caractéristiques révolutionnaires de son nouveau traitement de texte, SPRINT.

SPRINT, véritable caméléon a été conçu pour épouser étroitement la configuration précise des besoins de ses utilisateurs. Il est non seulement le plus convivial des traitements de texte : mais il apporte en plus des fonctions, un niveau de sécurité, une vitesse, une puissance qui en font vraiment le traitement de texte nouvelle génération.

SPRINT
*le traitement
de texte
qui libère
le traitement
de texte*

CE QU'IL APPORTE DE NOUVEAU

Une interface programmable à volonté pour votre liberté

SPRINT va tout révolutionner sauf vos habitudes car il est le premier traitement de texte équipé d'une interface caméléon programmable à volonté.

SPRINT a été conçu pour travailler en standard avec les environnements des principaux programmes sur le marché : ceux de Word*, Wordstar*, Wordperfect* et Textor*.

Une sauvegarde automatique réglable pour votre sécurité

Avec SPRINT plus de fichiers perdus et de textes

envolés, un système de sauvegarde automatique réglable jusqu'à une seconde vous apporte désormais la sécurité absolue.

La vitesse pour votre efficacité

SPRINT est par rapport à ses concurrents entre deux et dix huit fois plus rapide.

L'orthographe sans faute pour votre tranquillité

Avec 60.000 termes et environ 300.000 dérivés, SPRINT vous permettra enfin de faire un zéro faute dans vos textes.

La superpuissance pour votre productivité

SPRINT est aujourd'hui le plus puissant des traitements de texte. Il peut traiter simultanément 24 fichiers différents quelle que soit leur longueur et vous permet d'ouvrir jusqu'à six fenêtres sur l'écran.

La plus grande simplicité d'utilisation... pour vous simplifier la vie

SPRINT est basé sur des menus faciles à utiliser. Les options qui vous sont proposées à l'écran sont en français. Vous ne pourrez pas vous tromper.

SPRINT

supporte intégralement plus de 100 imprimantes du marché

NOUS VOILA!

En-tête automatique

Centrage de ligne et de bloc

Numérotation automatique de paragraphes

Gras italique

Souligné simple

Changement de marges en cours de document

Justification ou drapeau à droite et à gauche, ou centrage du texte

Référence dans le texte

Impression en multicolonnnes

Tableaux : transformation automatique des tabulations en espaces, et vice-versa

Exposants/indice

Légendes créées et numérotées automatiquement

Alinéa ou passe-marge

Biffure

Notes de bas de page et de fin de document insérées et numérotées automatiquement

Numérotation automatique

Notes de bas de page

Pour diffusion

SPRINT 1.0

le traitement de texte professionnel tel que seul Borland pouvait le faire

SPRINT vous traite aussi bien que vos textes!

1. - SPRINT est un traitement de texte extrêmement *rapide et puissant*; son interface peut être très facilement modifiée par tout utilisateur; vous êtes ainsi libre de conserver les commandes familières de votre traitement de texte habituel ou même d'en choisir de nouvelles, selon vos *préférences* ou selon les exigences d'une application particulière.
2. - Numérotation automatique des pages, des figures, des chapitres, des sous-parties ou même des paragraphes, insertion de la date et de l'heure par variables, de hauts et bas de page complexes, changement des marges et des tabulations à volonté, création et maintenance automatiques des index et sommaires... Vous redoutez les mises en page sophistiquées de documents interminables et constamment remis à jour? SPRINT et ses macro-commandes s'en chargent pour vous!
3. - Aux fonctionnaires des meilleurs traitements de texte, SPRINT ajoute la sauvegarde automatique des fichiers en continu (vous ne risquez plus perdre vos dernières mises à jour en cas de coupures de courant!) et la correction orthographique en temps réel sur plusieurs dictionnaires.

SPRINT: l'édition électronique à portée de main

SPRINT permet de travailler sur 24 fichiers simultanément, d'ouvrir 6 fenêtres à l'écran, d'imprimer jusqu'à 6 colonnes par page. Et grâce à la tabulation décimale, aux déplacements de blocs verticaux et aux macro-commandes, les tableaux de chiffres ne sont plus un problème! (cf. Tabl.1)

	Mars	Avril	Mai	Juin
XYLigne	2000	1750	1200	650
SuperMot	30000	27000	18000	14750
SPRINT	1200	5700	17000	22000

Ouvert sur l'Édition Assistée par Ordinateur¹, SPRINT supporte le langage POSTSCRIPT² (programmation des imprimantes laser et machines de photocomposition) et permet de changer à volonté de polices de caractères, avec tous les attributs de base. Plus de 100 des meilleures imprimantes du marché peuvent être utilisées.

1. Ce document a été réalisé avec Sprint sur une imprimante LaserWriter Plus d'Apple.
2. marque déposée de ADOBE System, Inc.

J. Poggiale
Direction Commerciale



oui

je désire recevoir une information complète sur SPRINT

nom, prénom

société

adresse

code postal

ville pays

tél.

ordinateur

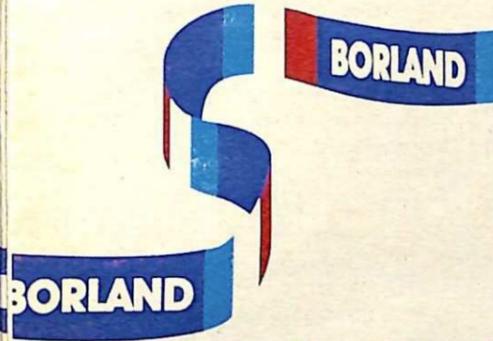
pour recevoir cette information adressez votre

bon rempli à

Borland International
65, rue de la Garenne
Les Postillons des Bruyères
92318 SEVRES CEDEX - FRANCE
ou téléphonez au (33) (1) 45.07.15.11
téléc 632 162 F

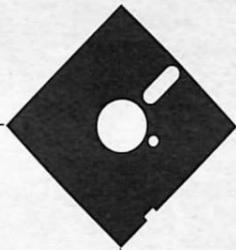
VENEZ NOUS VOIR AU FORUM PC STAND B 421

Le Monde Informatique



BORLAND
INTERNATIONAL

65, rue de la Garenne 92318 Sèvres Cedex - France
Tél. (33) (1) 45.07.15.11 - Téléc 632 162 F Minitel 36.14 code Borland



JACQUES CHIRAC AU « QUOTIDIEN »

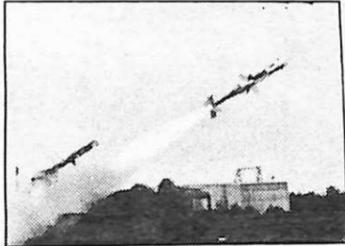
« Je ne suis pas satisfait du niveau d'informatisation de la France »

EN BREF

Raz de marée chez Borland

Philippe Kahn, qui vient de vendre aux États-Unis en l'espace de trois mois plus de 90 000 Quattro, tableur électronique destiné à concurrencer le célèbre Lotus 123, a nommé le président de la filiale française Alain Blancquart, vice-président de Borland International aux États-Unis. Ce dernier a battu tous les records français dans le domaine du logiciel puisqu'il a vendu plus de 16 000 Sprint, le programme de traitement de texte révolutionnaire, en l'espace de quatre mois. Seul le vaillant Textor, (ce bon vieux et increvable Textor) arrive à résister à l'invasisseur. Il est vrai que l'interface Textor de Sprint (Sprintor) a été mise sur le marché avec quelques erreurs de jeunesse. Moralité, il est préférable d'utiliser Textor dans sa version originale plutôt que dans la version Sprint si l'on tient à rester en mode Textor. Par ailleurs, depuis que Philippe Kahn a racheté Ansa, le créateur de la base de données Paradox, ses ventes connaissent également une courbe ascendante. Alain Blancquart, depuis fin 1987, se frotte les mains : jamais Borland France n'a vendu autant de logiciels.

Électronique militaire Un avion sans pilote pour l'OTAN



La SAT (Société anonyme de télécommunications) a remporté un contrat d'un milliard de francs pour la fabrication d'un système de reconnaissance aérienne CL 289. La société Canadair, maître d'œuvre du système le réalise conjointement avec l'Allemand Dornier et la SAT. Le lancement de l'engin sans pilote CL 289 à partir d'un véhicule porteur s'effectue à l'aide d'un booster à propergol solide. Durant le vol, un ordinateur de bord contrôle l'exécution du programme mémorisé. Le système Optronique de Reconnaissance (SOR) fourni par la SAT comprend le capteur infrarouge Corsaire (acquisition-analyse-traitement et enregistrement photographique du système infrarouge), la transmission des images (codage, émission à bord, veille, poursuite, réception, traitement au sol) et leur restitution. Cette dernière fonction de restitution des images a été confiée par la SAT à Matra.

Au cours d'un entretien exclusif, le Premier ministre explique pourquoi la France a décidé de renforcer le contrôle des exportations de technologie sensible et les raisons pour lesquelles les entreprises doivent s'informatiser à tout prix en développant le rôle que doit tenir l'industrie française dans l'évolution du pays.

Le Quotidien : Après les accords Reagan/Gorbatchev, pensez-vous qu'il est toujours utile d'imposer un contrôle des exportations technologiques vers l'URSS ?

Jacques Chirac : Il s'agit là de deux questions distinctes et de nature différente entre lesquelles il n'y a pas lieu d'établir de lien.

La France estime qu'afin de préserver sa sécurité et celle de ses alliés il est nécessaire d'exercer des contrôles sur les exportations de haute technologie susceptibles d'apporter une aide significative à la production ou à l'utilisation de matériels de guerre modernes. Son souci, en particulier dans le contexte actuel, est de veiller à ce que ces contrôles n'apportent pas d'entraves superflues au commerce international, et qu'ils ne s'appliquent qu'aux seuls biens et technologies réellement critiques dont l'exportation serait de nature à entraîner un effet réellement préjudiciable pour sa sécurité et celle de ses alliés.

Ceci était vrai avant les accords de Washington, entre Américains et Soviétiques, et reste vrai encore aujourd'hui.

Q. : Les récentes affaires de fuites de technologie vers l'Est (L.A.S.) prouvent que la France n'applique pas toujours la réglementation du Cocom (auquel elle appartient) en vigueur.

Selon vous, convient-il de renforcer la surveillance ou de l'alléger ?

J. C. : Permettez-moi de ne pas partager votre analyse, tout d'abord parce que l'affaire évoquée n'est pas récente — elle date maintenant de plus de trois ans —, ensuite parce que dans ce cas également la volonté des autorités françaises de faire respecter la réglementation en vigueur est évidente. Dès que cette affaire a été connue, un contrôle renforcé a été exercé à l'égard de cette société, qui fait en ce moment l'objet de poursuites judiciaires pour avoir effectué des exportations illégales. De manière plus générale, notre système de contrôle des exportations de technologie sensible est satisfaisant et jugé comme tel par tous nos partenaires au sein du Cocom. Il a encore récemment été renforcé, je relève en particulier la création d'une Direction scientifique et des technologies sensibles au Secrétariat général de la Défense nationale, le renforcement des services chargés de la

mise en œuvre des contrôles et leur équipement, d'ici la fin de l'année, en moyens informatiques performants.

L'efficacité de nos contrôles sera d'autant plus grande qu'ils porteront sur les seuls liens réellement critiques, ce qui permettra d'alléger les charges que nos contrôles imposent.

Q. : Les relations Est-Ouest, et plus particulièrement les relations franco-soviétiques devraient-elles se forger dans le domaine de la haute technologie ?

J. C. : Notre position est claire : nous ne sommes pas prêts à mettre à la disposition de l'Union soviétique des matériels ou des technologies dont la cession serait de nature à entraîner de manière significative un effet préjudiciable pour notre sécurité ou pour celle de nos alliés. Toutefois, nous avons dans le même temps, je l'ai dit à M. Gorbatchev, la volonté de développer nos relations économiques, scientifiques et techniques avec l'Union soviétique ; la récente réunion de la Grande commission franco-soviétique à Moscou a permis de constater la vigueur de la coopération dans ces domaines, parmi les projets communs relevant de

la haute technologie en cours de réalisation, je peux citer la mise en route par Alcatel d'une importante usine de centraux téléphoniques construite à Oufa.

Nous nous efforçons donc, en liaison avec nos alliés, d'apporter des allègements significatifs à la portée de ces contrôles et de les réduire à un niveau minimal compatible avec l'état de la technologie moderne afin d'être en mesure de répondre aux besoins civils exprimés par nos partenaires soviétiques.

Q. : Après la révolution industrielle, tous les analystes sont d'accord pour affirmer que la révolution suivante sera celle de l'informatique ou du traitement numérique des données. Comment voyez-vous la France dans cette nouvelle étape ?

J. C. : Il est clair que les machines à vapeur puis l'utilisation de l'électricité, en suppléant puis en démultipliant la force physique de l'homme ont généré la première révolution industrielle. Il se passe effectivement une autre révolution qui cette fois démultiplie les possibilités du cerveau et des organes de communication de l'homme, elle est basée sur la convergence de deux technologies, celle des télécommunications et celle du traitement numérique de l'information. Dans cette nouvelle étape, la France dispose d'atouts considérables qui la positionnent remarquablement face à ses partenaires européens et mondiaux :

● En premier, un réseau de télécommunications parmi les plus modernes du monde, largement numérisé ce qui favorise la télématique et les réseaux informatiques. Il n'y a qu'à voir le succès de Videotex et de Transpac. La mise en service récente d'Atlas 400 (Messagerie d'entreprise aux normes internationales OSI) et de RNIS (Réseau intégrant voix données et images) montrent que nous profitons de ce réseau très moderne pour accentuer notre avance.

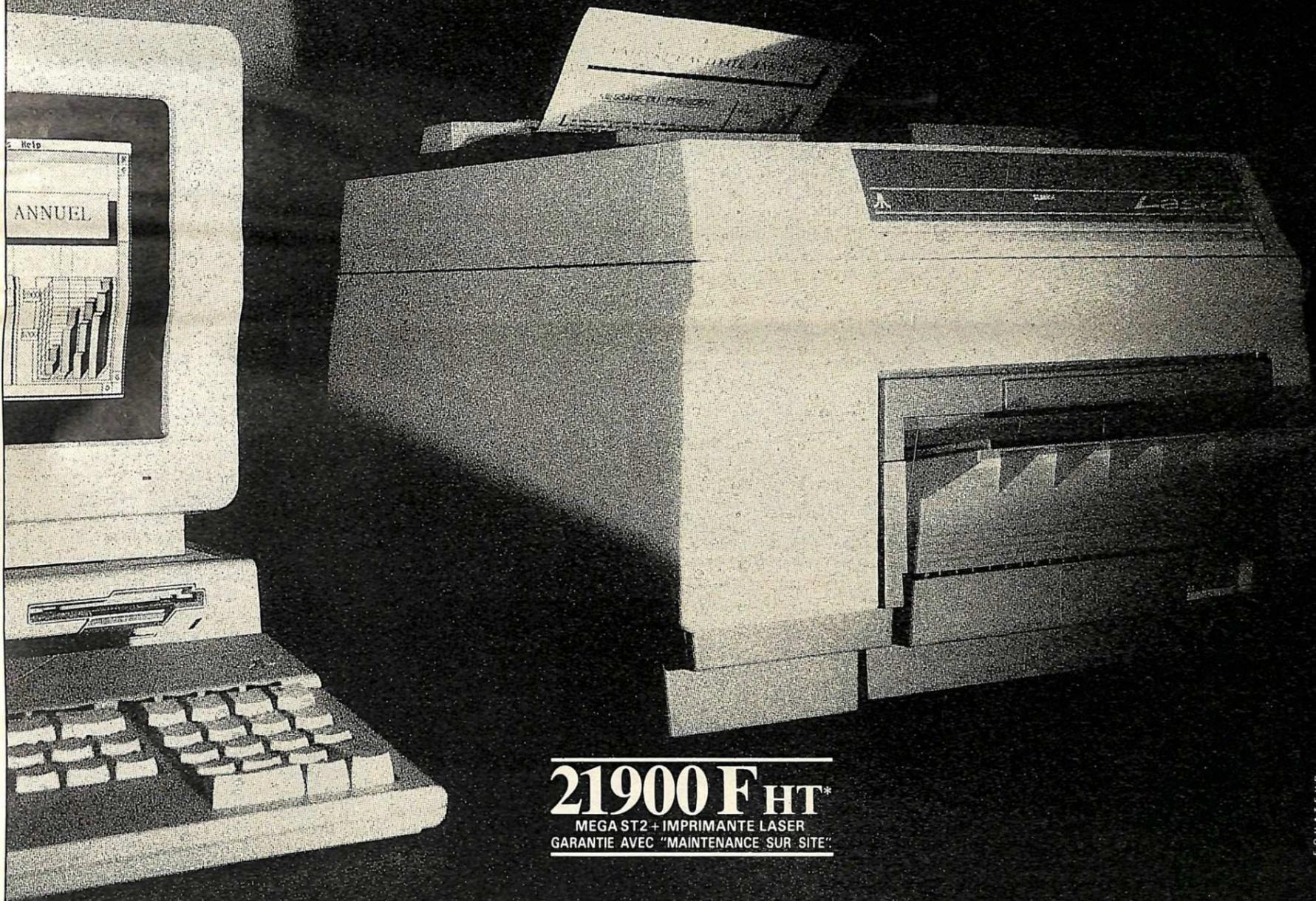


« Notre système de contrôle
des exportations de
technologie sensible vers
l'Est a été renforcé »

SUITE PAGE 14

La révolution Atari,
c'est de mettre cette arme
aux mains du plus grand nombre.

ATARI MEGA ST2 + IMPRIMANTE LASER = 21.900 F HT*



21900 F HT*
MEGA ST2 + IMPRIMANTE LASER
GARANTIE AVEC "MAINTENANCE SUR SITE"

EQUATEUR

GRACE A SON AVANCE TECHNOLOGIQUE, ATARI MET A LA PORTEE DE TOUS LA QUALITE "IMPRESSION LASER" ET REVOLUTIONNE LE MONDE DU TRAITEMENT DE TEXTE ET DE LA MICRO-EDITION. 21.900 F HT* C'EST LE PRIX DE L'ENSEMBLE DE LA CONFIGURATION QUI ASSOCIE LA PUISSANCE DE L'ATARI MEGA ST2 A LA GRANDE QUALITE DE SON IMPRIMANTE LASER. SON PRIX COMPREND LA GARANTIE AVEC "MAINTENANCE SUR SITE".
Pour tous renseignements, téléphonez au 45 06 31 31 ou envoyez votre carte de visite à : Atari France, 9 rue Sentou, 92150 Suresnes.
* Prix public conseillé - 25 973 F TTC.

ATARI LE FASCINANT POUVOIR
DE L'ARME INFORMATIQUE.

 **ATARI®**

SUITE DE LA PAGE 12

● Deuxième atout capital : l'industrie française du logiciel et des services informatiques qui est au second rang mondial derrière les Etats-Unis. Vous savez sans doute que les utilisateurs d'informatique achètent de plus en plus des solutions complètes plutôt que tel ou tel ordinateur. Ces solutions sont justement développées par ces sociétés de logiciels et de services. Il y a là une très grande opportunité pour notre pays.

● Notre troisième atout est constitué par la présence en France d'une industrie de fabrication des matériels informatiques et de télécommunications avec de grandes sociétés multinationales françaises comme Bull ou Alcatel et de grandes multinationales étrangères comme IBM ou Hewlett-Packard.

Sur la base de ces 3 atouts nous avons les éléments principaux pour réussir la révolution de l'information en France.

Q. : Etes-vous satisfait du niveau d'informatisation de la France ?

J. C. : Les entreprises, les services, les administrations les plus performants, et donc les plus compétitifs en France et à l'exportation, sont ceux qui utilisent le mieux les technologies de l'information : télécommunications et informatique. Partant de ce constat essentiel, je ne peux pas être satisfait du niveau d'informatisation de la France. Certes, des banques ou des entreprises françaises sont très avancées dans ce domaine ; mais il faudrait en fait que toutes les

entreprises, toutes les banques ou toutes les administrations s'alignent sur les meilleurs dans leur domaine. A ce moment-là, nous serions assurés d'avoir une industrie, des services et une administration au plus haut niveau de compétitivité face à leurs concurrents étrangers... et alors je serai satisfait du niveau d'informatisation en France.

Q. : Que conseillerez-vous à l'ensemble des PME-PMI qui ne sont pas encore informatisées ?

J. C. : L'utilisation des technologies de l'information est incontestablement en mesure d'améliorer la productivité des PME/PMI, comme d'ailleurs de celle des collectivités locales.

Encore faut-il en faire une bonne utilisation !

L'époque où l'on prenait un ordinateur parce que le voisin en avait un me paraît révolue ; il faut choisir une solution complète comportant le logiciel et le service, une solution adaptée, facile et rapide à mettre en œuvre et dont les résultats sont mesurables. C'est en tout cas les conseils que je donne aux collectivités locales dans lesquelles je suis impliqué.

Q. : Dernièrement, une caisse de retraite a préféré investir plusieurs millions de francs dans un logiciel d'intelligence artificielle au lieu d'embaucher une dizaine de personnes. Le programme traite seul les 5 000 dossiers annuels supplémentaires car il imite le raisonnement humain. Qu'en pensez-vous ?

J. C. : Une caisse de retraite a des pouvoirs vis à vis de ses cotisants et de ses pensionnés :

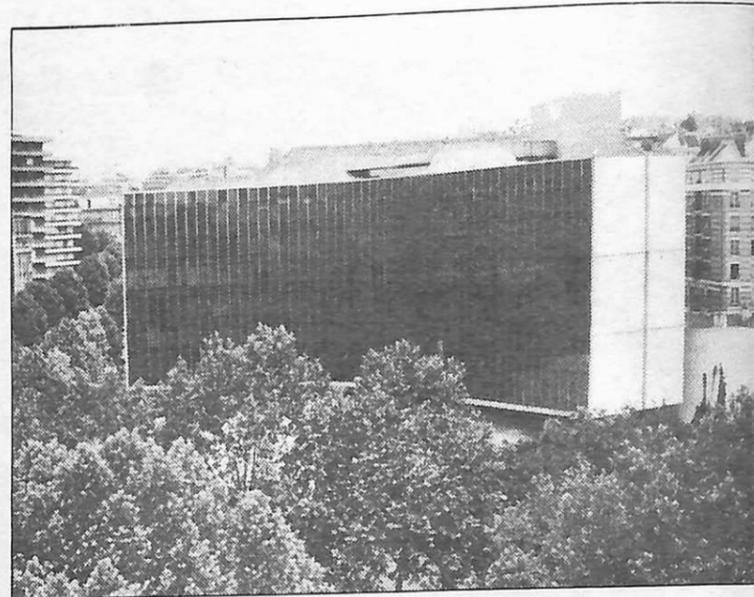
elle doit assurer ses prestations avec des coûts de gestion minima de manière à permettre de reverser un maximum d'argent aux pensionnés. Je ne connais pas bien sûr le détail du cas dont vous me parlez ! Si la décision prise permet de réduire les coûts de gestion et de ce fait d'augmenter les retraites je ne peux que l'approuver. Si ce n'était pas le cas, alors il s'agirait d'une faute de gestion des dirigeants de la caisse.

Une analyse superficielle peut conduire à une certaine inquiétude quant au maintien de l'emploi dans de telles situations. Il faut toutefois regarder le problème avec un peu plus de recul... et c'est le rôle d'un Premier ministre. Si une caisse de retraite est mal gérée, en particulier si elle utilise mal les technologies de l'information, elle gaspille l'argent de ses cotisants et la sanction à terme ne peut être que sa remise en cause. Alors les collaborateurs de cette caisse voient leur emploi remis en cause définitivement. Il en va de même pour les entreprises : ou elles améliorent leur productivité par la gestion de l'information et elles restent compétitives, donc survivent et se développent en protégeant l'emploi de leurs collaborateurs ; ou elles n'investissent pas et elles sont condamnées à terme, entraînant de ce fait la perte d'emploi définitive de leurs collaborateurs.

Q. : Que pensez-vous de l'informatique en général ?

J. C. : D'abord, c'est pour moi un instrument formidable et fascinant pour lequel je me passionnerais si mon emploi du temps le permettait. Je comprends d'ailleurs très bien les « fondus » de l'informatique qui y consacrent leurs loisirs. C'est aussi un outil qui doit se gérer comme un investissement de productivité au même titre qu'une machine-outil ou des locaux. C'est le rôle du gestionnaire de s'assurer que l'investissement est fait, et surtout bien fait. C'est enfin un des facteurs essentiels du développement de notre pays. Il appartient au gouvernement de s'assurer que le tissu économique français est capable de fournir une offre de solutions informatiques complètes et que les entreprises, les services et les administrations de ce pays investissent correctement en solutions informatiques.

Propos recueillis par
Pierre JOVANOVIC



Un grand parti politique est une énorme machine de gestion interne, une bureaucratie accaparée par son fonctionnement. Sa vie est rythmée par le flux des adhésions, des cotisations, des demandes, des questions et le reflux des départs, des impayés et des réponses. Bref, un océan de bulletins, de fichiers, de questionnaires.

Quels sont donc les systèmes informatiques des partis politiques ?

Commençons par celui qui se distingue des autres : le Parti communiste. Il est le seul et l'unique à ne pas avoir mis son fichier d'adhérents sur ordinateur. Par archaïsme ou pour cause de faiblesse d'effectifs ?

« Pour aucune de ces (mauvaises) raisons, répond-on au PC : la décision de ne pas créer de fichier informatique est un acte politique et non administratif. Nous ne voulons pas substituer à des relations personnelles des rapports désincarnés », explique Guy Pelchaud, qui dirige le service documentation du parti. « Nous sommes implantés à des niveaux locaux très pointus — les cellules — qui n'auraient ni les moyens, ni même la convenance de s'équiper d'un ordinateur : une centralisation aurait été nécessaire dans les fédérations, au niveau départemental, coupant donc inévitablement de l'adhérent de base. Et par expérience nous savons que la moindre séparation avec le monde ouvrier peut être catastrophique. » Voilà donc pour cette démarche présentée place du Colonel-Fabien comme une réflexion d'avant-garde, une tentative de préservation à tous crins de relations privilégiées avec les ...600 000 adhérents que revendique le PC.

Cette philanthropique préoccupation ne semble pas effleurer les militants du Front national qui ont mis sur pied un service couvrant l'ensemble des activités du parti. Jusqu'en 1983, le mouvement ne revendiquait que 3 500 membres. Aujourd'hui, c'est un fichier de 75 000 adhérents et de 120 000 sympathisants que doit gérer un IBM 43. Il recèle une masse d'informations permettant de cibler les destinataires des missives en tous genres expédiées par le parti. Chaque lettre reçue par le Front national est répertoriée par thème et il est donc possible en retour de sélectionner les individus en fonction de leurs pôles de prédilection : problèmes liés à l'immigration, sécurité, questions judiciaires ou interrogations concernant la campagne de Jean-Marie Le Pen. Les réponses au courrier elles-mêmes sont préparées par des machines de traitement de texte (Amstrad, Victor, Mikado) reliées à l'IBM 43. « Quand un événement particulier survient (par exemple, le passage de Jean-Marie Le Pen à une émission de télévision) nous rédigeons une lettre ponctuelle, une lettre-type que nous entrons dans l'ordinateur et qui permettra de faire face à l'important courrier que nous ne manquerons pas de recevoir », explique Jean-François Touzé, responsable des adhésions.

Le RPR utilise un Bull

De tous les partis, celui qui gère le plus important service informatique est certainement le RPR : 780 000 adhérents revendiqués, un central Bull DPS 6 installé dans les murs de l'organisation, rue de Lille, où près d'un étage entier est occupé par ce service. Seuls les mailings du RPR sont confiés à des sociétés indépendantes, chargées par le parti de faire parvenir divers courriers aux non-adhérents. « On s'est interdit de mettre sur fichier une liste de sympathisants », pré-



« Si une informatisation permet de réduire les coûts de gestion (...), je ne peux que l'approuver »

OLIVETTI DÉMOCRATISE LE PC

cise Patrick Devedjian, responsable de l'organisation du parti, *car nous estimons que nous n'avons pas le droit de mettre sur ordinateur des gens n'ayant pas fait de démarche positive* ».

Au PS, on joue la carte de la délégation : c'est à une entreprise extérieure que l'on a confié tout le stockage des informations concernant des 200 000 adhérents. Deux façons donc de concevoir la gestion d'un service informatique d'inégale importance dans un cas (le RPR) une volonté de contrôle d'un fichier très lourd, dans l'autre (le PS) une tentative de rationalisation de la gestion d'un ensemble de données somme toute assez léger. « Il nous a paru inutile d'acheter un ordinateur hyperperformant pour ne l'utiliser qu'à 20 ou 30 % de ses capacités explique Guy Farré, délégué général à l'administration du PS. Dotés d'une machine à forte capacité, permettant de sortir dans un délai très bref une importante masse d'informations, nous aurions été, dans les périodes creuses, en sur-nombre. »

C'est donc le puissant IBM d'une société indépendante du parti qui sert de mémoire au PS. Quel est le nom de l'entreprise ? Mystère, mystère... On ne le saura pas ! Et pas davantage rue Boissy-d'Anglas, au Parti républicain, où l'on a également adopté le système de la sous-traitance, dont on ne veut pas parler. Un goût du secret que l'on partage également à l'UDF où seule la responsable de l'informatique (et qui préfère rester anonyme) détient le code qui permet d'avoir accès aux 28 000 noms stockés dans le modeste compaq-Deskpro. Ici, le service entier tient dans une unique petite pièce.

Petit parti, petit ordinateur

Autre système informatique, « familial », celui des Radicaux valloisiers, qui « jouent la carte de la PME performante ». Ce sont trois présidents de fédération qui, informaticiens de formation, ont mis en place le fichier des 15 000 adhérents et des 4 000 sympathisants du PR sur le Bull Micral 40. Économique.

Au PC, en revanche, tous les résultats électoraux des 25 000 villes de 3 500 habitants sont stockés depuis 1970. Ils seront bientôt accessibles par Minitel. Le PC se refuse, comme nous l'avons vu, à informatiser le fichier des adhérents, mais il constitue une énorme banque de données spécialisées que, explique-t-on au parti, des employés du ministère de l'Intérieur viennent interroger avant chaque consultation électorale.

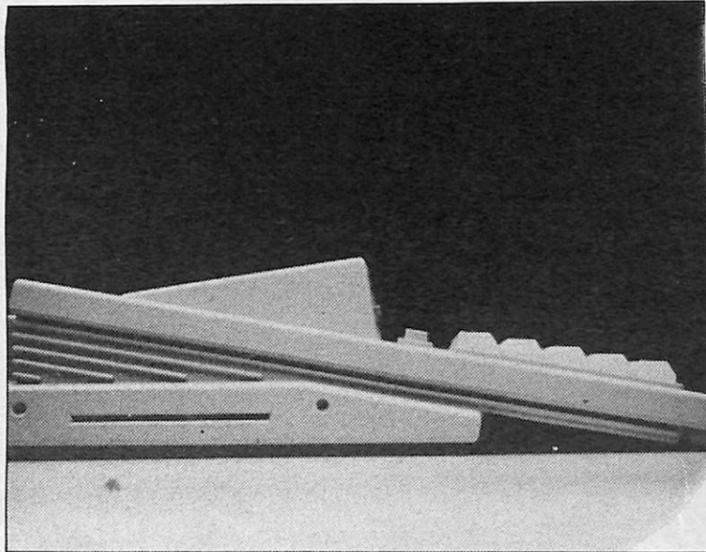
François JONQUET

La firme de Carlo de Benedetti lance ce mois-ci un ordinateur compatible PC à 3 371 F HT principalement destiné au marché domestique.

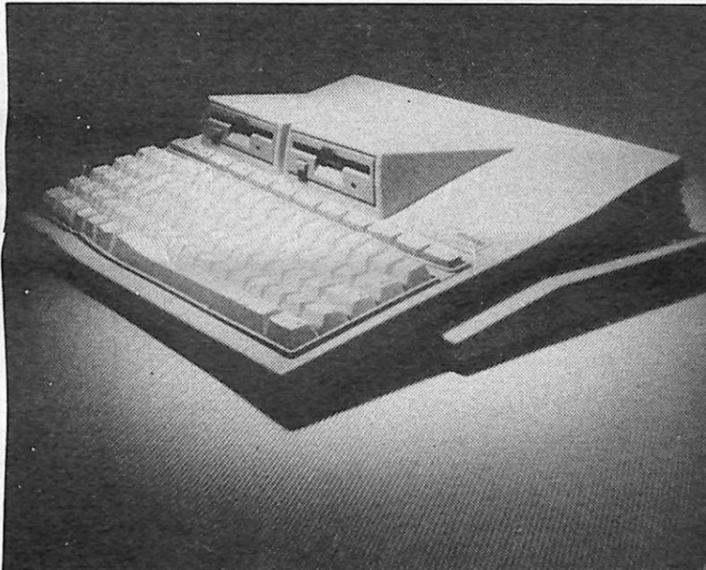
● Le micro, baptisé PC1, viendrait banalement enrichir une famille déjà fort nombreuse et passerait pratiquement inaperçu s'il n'y avait pas son prix : moins cher que n'importe quel clone taïwanais de base sans marque vendu en France. A 3 371 francs, le PC prêt à être connecté sur le téléviseur couleurs de salon via la prise Péritel avec un lecteur de disquettes 720 Ko (la capacité de deux lecteurs 360 Ko classiques), on économise le prix d'un moniteur. Il fallait y penser. Bien sûr, le principal marché visé est celui du domestique mais c'est malgré tout étonnant de la part d'Olivetti qui habituellement vend des PC compatibles avec un ticket d'entrée équivalent à au moins le double, voire le triple de ce prix. Le marketing de la compagnie a même revu le tarif de commercialisation à la baisse ce qui explique le prix de 3 990 F hors taxes que l'on trouve sur la disquette du *Quotidien*. Entre-temps, (c'est-à-dire pendant sa duplication), il a été décidé de le porter à 3 371 F hors taxes ce qui met le PC1 à la portée de presque toutes les bourses avec un 3 990 F... toutes taxes. Mais même à 3 990 F hors taxes, le PC1 offrait un excellent rapport qualité /prix.

Retour aux sources

Le PC1 et son câble Péritel offrent une sorte de retour aux sources : il n'y a pas si longtemps (1985) un micro-ordinateur domestique avec 32 000 caractères de mémoire vive, un lecteur de... cassettes et son câble Péritel coûtait à peu près le même prix que le dernier micro d'Olivetti qui offre 512 000 caractères de mémoire vive (16 fois plus) et une capacité disquette 3,5 pouces de 720 000 caractères. La différence ? Une fantastique baisse des prix associée à une hausse de la puissance mémoire et à la miniaturisation des composants. Le point commun ? L'unité centrale et le clavier sont réunis dans un ensemble extrêmement compact et léger (comme le ZX 81, le Commodore 64 et l'Amstrad CPC 64). Comme Sinclair à ses débuts et Amstrad par la suite, Olivetti va bousculer le marché de la micro-informatique et pour peu que le prix du disque dur (20 millions de caractères) annoncé par la firme se situe dans une fourchette équivalente, la demande pourrait bien se transfor-



Une unité centrale compacte avec un ou deux lecteurs de disquettes



Le PC1 dispose d'un clavier agréable et de nombreuses prises de connexions

mer en raz-de-marée. Le PC1 va recréer un phénomène identique à celui que les « anciens combattants » de la micro ont connu avec le ZX 81 de Sinclair ou le CPC 64 d'Amstrad. Si ce dernier a réussi à pénétrer en profondeur le marché professionnel et une grande partie du domestique, le PC1 d'Olivetti risque d'aller nettement plus loin en atteignant la couche d'intéressés pour lesquels même le PC 1512 d'Amstrad était cher ! (le constructeur anglais pourrait par ailleurs réagir violemment en annonçant des baisses de prix conséquentes).

Professionnel et domestique

A 3 371 francs le PC1 brise une autre frontière, celle qui sépare la micro-informatique domestique de l'informatique professionnelle. A partir du moment où le système d'exploitation MS-DOS de Microsoft qui pénètre dans le salon familial ne diffère guère de celui qui fonctionne dans les bureaux, il n'existe plus de différences fondamentales entre la micro familiale et la professionnelle.

Mieux, il s'agit d'une démocratisation totale grâce au standard PC pour le matériel, le prix d'appel et surtout le DOS de Microsoft.

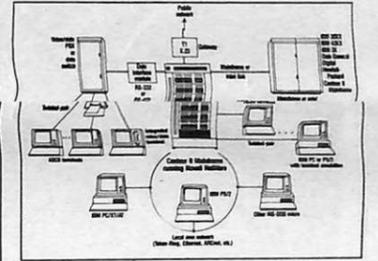
Côté technique, on trouve un microprocesseur V40 de NEC (compatible 8088) fonctionnant à 4,77 et 8 mégahertz, une mémoire de 512 Ko extensible à 640 Ko, un clavier agréable de 83 touches assorti d'un pavé numérique de 10 touches, une émulation graphique CGA (160 x 200 en 16 couleurs) des sorties Série, Parallèle, souris/manette de jeu, moniteur extérieur, Péritel, lecteur externe de disquettes 5,25 pouces et un bus d'extension. Un second lecteur de disquettes peut être installé en soulevant simplement une petite trappe : dès la connexion, le PC1 prend le secteur lecteur en compte, offrant une capacité de stockage de 1,44 million de caractères. Avec un bon traitement de texte, un tableur et surtout quelques jeux « d'enfer » (Gunship de Microprose, Jet de Sublogic ou Advanced Flight Simulator), le téléviseur retrouvera un intérêt inattendu.

S. E.

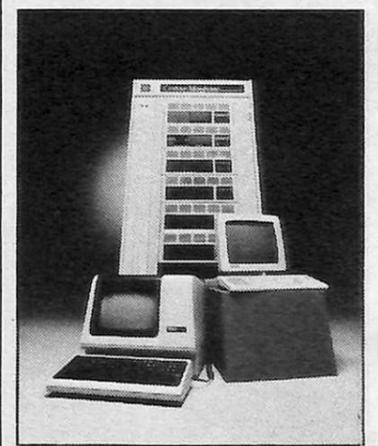
EN BREF

Gros compatible Centaur : un super-mini sous MS-DOS

Le premier super-calculateur fonctionnant avec le système d'exploitation MS-DOS et le réseau de connexion Novell Netware a été lancé par la firme DATA Voice Solutions Corp. L'ordinateur est basé sur une architecture en parallèle et peut faire fonction de central PABX pour le transport des données et de la voix. Le système dispose également d'interfaces de connexion pour les terminaux VT-100 (ou compatibles) de DEC.



Concrètement, Centaur supporte jusqu'à 500 utilisateurs en temps réel, en servant à des simples terminaux des programmes sous MS-DOS. Les prix s'échelonnent entre 50 000 dollars (de 30 à 40 utilisateurs) et 185 000 dollars (500 utilisateurs connectés). Les IBM PS/2, PC et compatibles peuvent communiquer avec le site central sous Novell Lan, Tokenring, Arcnet ou encore par le biais de terminaux ASCII.



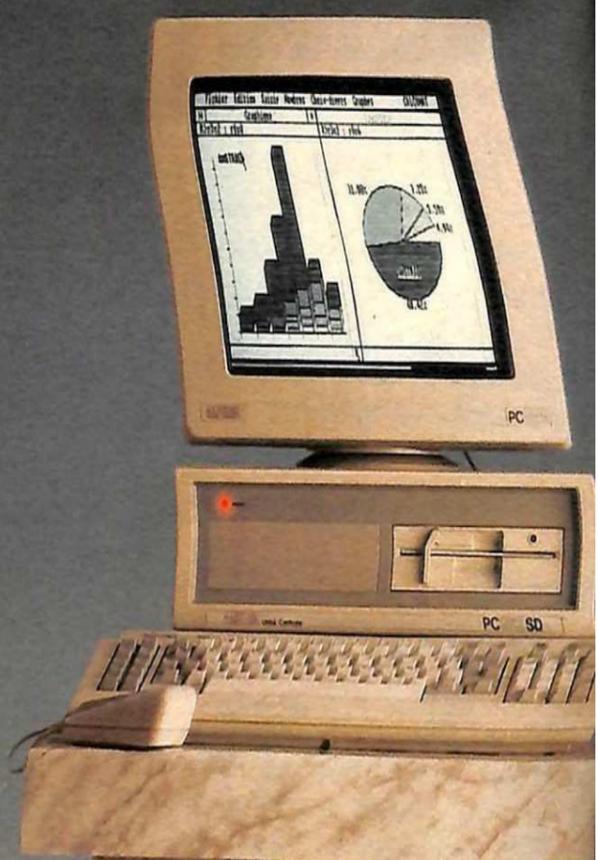
Pour plus d'informations :
M. Shawn L. Frederik
DVSC
One Newport Place, Suite 800.
Newport Beach, CA 92660
Tél : 19 (1) 714.752.81.81.

Il est encore des gens, paraît-il, pour croire que la quantité d'un produit industriel est directement proportionnelle à son prix. En fait c'est presque le contraire. Quand on produit des ordinateurs par centaines de milliers, comme Amstrad, on obtient deux choses. La première c'est que chaque produit coûte moins cher. La seconde c'est que les améliorations de qualité et de fiabilité coûtent également moins cher. C'est simple à comprendre: plus on produit, plus les investissements "qualité" s'amortissent facilement. C'est pourquoi Amstrad n'hésite jamais à donner à ses produits l'avantage de la qualité.

AMSTRAD au
5^e Forum PC
16-19 FEVRIER
PORTE DE VERSAILLES
PARIS
STAND F 333



Traitements de texte
700.000
exemplaires vendus
PCW 9512
5.490 FHT



Compatibles
600.000
exemplaires vendus
PC 1512
(version simple disquette)
4.190 FHT

quer aux entreprises omie d'échelle?

Et soyez tranquilles, réussir à vendre 500.000 bons micros à 5.000 F, cela laisse bien autant de bénéfices que d'essayer d'en vendre 20.000 médiocres deux ou trois fois plus cher.

Qui s'en plaindrait, pas vous j'espère?

AMSTRAD: La qualité.



Compatibles
Haute Résolution
Objectif:
750.000 exemplaires
PC 1640 HD 20
(version disque dur)
12.490 FHT



Portables Compatibles
Objectif:
300.000 exemplaires
PPC 512 S
4.490 FHT



Imprimantes
400.000
exemplaires vendus
LQ 3500
3.390 FHT

Mendes France, M.C.

Je désire recevoir une documentation Amstrad

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal | | | | | Ville _____

Renvoyez ce coupon à:
Amstrad France - BP 12 - 92312 Sèvres Cedex.

Ligne consommateurs : 46 26 08 83
Tapez 36 15 - Code AMSTRAD.





LE MAC PREND DE LA VITESSE

Les nouveaux Macintosh d'Apple, un an après leur introduction sur le marché, commencent seulement maintenant à bénéficier des produits développés par des sociétés extérieures. Parmi les nouveautés les plus importantes, la carte Radius — grâce à laquelle la vitesse de calcul du Mac SE passe de 16 à 25 megahertz, (laissant sur place le plus rapide des PC, le Compaq Deskpro qui ne travaille « qu'à » 20 Mhz —, Pixelpaint, un logiciel de création graphique disposant de près de 17 millions de couleurs et, bien entendu, l'accord passé avec Digital, deuxième constructeur mondial d'ordinateurs.

San Francisco, Macworld, Envoyé spécial

Le premier Macintosh, avec son minuscule écran monochrome était d'une tristesse désespérante, même s'il se distinguait par sa convivialité, grâce à ses menus déroulants et à sa petite souris. Mais en avril 1987, il y eut un grand changement : les nouveaux Mac acceptaient des logiciels écrits pour l'IBM PC. Mieux : le Mac II avait des couleurs. Il a fallu attendre presque un an pour qu'enfin un logiciel puisse utiliser la fantastique puissance de la nouvelle machine d'Apple.

Le tour de force nous vient bien entendu de la Silicon Valley, de la firme « Supermac Software », installée à Mountain View, avec son logiciel « Pixelpaint ». Pixelpaint gère 16,8 millions de couleurs avec un affichage simultané de 256 nuances sur écran couleurs grand format. Le résultat a retenu l'attention de tous les visiteurs du Macworld, au vu de l'embouteillage créé sur le stand.

Pour 499 dollars, la palette du maître

Associé à la dernière imprimante couleur de Tectronix (technologie thermique), l'impression est fidèle à l'image de l'écran, inhabituel avec les imprimantes couleurs. Et il ne suffit que d'une minute pour obtenir la copie d'une qualité technique hors du commun, proche de la définition photographique. L'avantage de Pixelpaint réside dans sa gestion d'écran à haute définition grand format.

Destiné principalement aux artistes graphiques et aux créateurs, ce logiciel permet par exemple de dessiner



Une création graphique faite avec Pixelpaint, le logiciel de Supermac Software : de « l'hyper-réalisme » avec 16,8 millions de couleurs.

les motifs d'un tissu, esquisser les lignes d'une robe de haute couture ou encore peindre de façon « hyper-réaliste ». A 500 dollars le programme, soit 2 900 F, il n'y a pas beaucoup de raisons de s'en priver, d'autant plus qu'il offre les fonctionnalités habituelles des programmes graphiques comme le travail « pixel par pixel », « brushing », composition des couleurs, etc. ainsi que le choix de la zone à imprimer.

De 16 à 25 megahertz

La carte Radius RPA 25 équipée d'un microprocesseur Motorola 58020 cadencé à 25 mégahertz ris-

que de semer le trouble chez tous les amateurs de vitesse de pointe : ces derniers, en général sont des utilisateurs du PC Compaq 386 à 20 mégahertz.

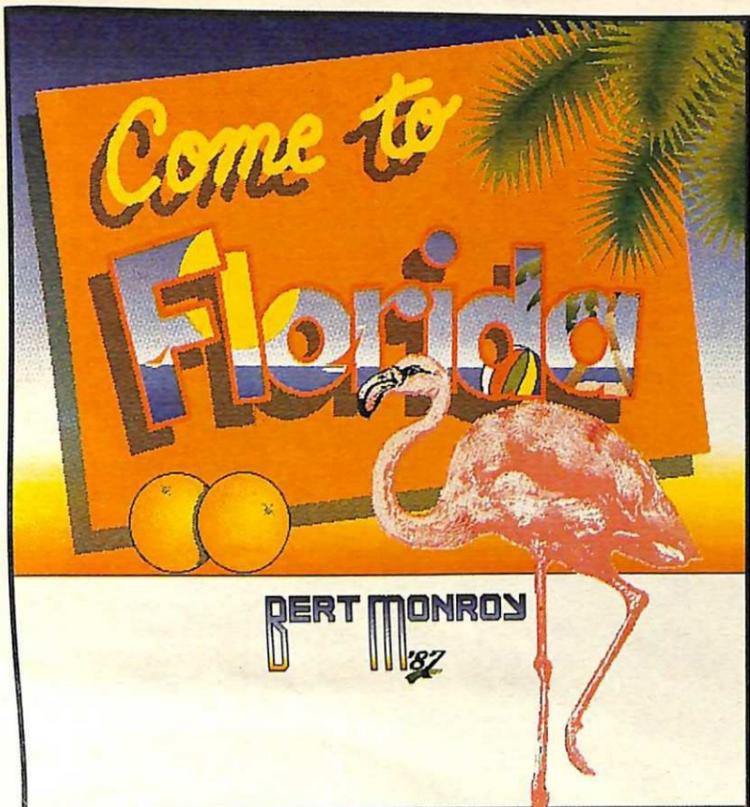
La carte s'installe simplement dans le slot destiné à recevoir les cartes d'extensions du Mac SE. Ce turbo permettra d'accélérer l'exécution de logiciels, de conception assistée par ordinateur (CAO). Selon P-Ingénierie qui importe la carte en France, « elle permet également d'augmenter la vitesse des serveurs de base de données utilisant le réseau Apple Talk. Associée à un coprocesseur mathématique, elle offrira aux utilisateurs de programmes scientifiques des performances

de très haut niveau. » A 25 Mhz, on arrive petit à petit aux vitesses de certains mini-ordinateurs.

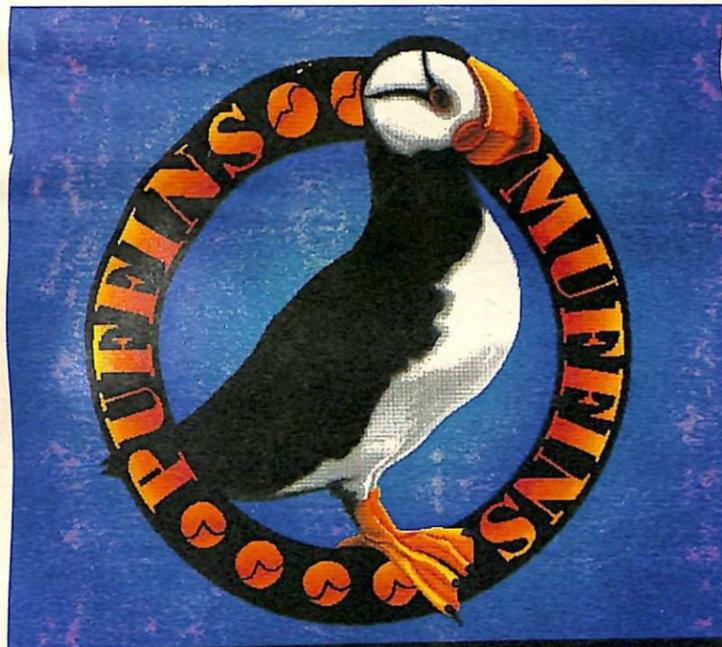
L'annonce de l'accord de développement conjoint de l'intégration du réseau Apple Talk/Macintosh dans l'environnement des systèmes informatiques VAX de Digital Equipment Corporation présente autant d'importance que les annonces d'IBM le 2 avril 1987 (présentation de la nouvelle gamme PS/2). En effet, jamais deux constructeurs aussi divergents ne s'étaient alliés pour contrer leur ennemi commun, IBM. Chacun, en effet y trouve plus que son intérêt : DEC parce qu'il n'a jamais su mettre au point des ordinateurs personnels de bureau et Ap-

ple parce que ses Macintosh souffraient, et souffrent (mais pour combien de temps encore ?) d'une image de jouet. Avec une connexion VAX dans son panier, la firme de Cupertino pourra désormais entrer la tête haute dans les grandes entreprises qui jusqu'à présent la regardaient de très haut. Plus que de technologie, Apple a énormément gagné en crédibilité, domaine dans lequel elle s'était engagée en 1987 grâce à Jean-Louis Gassé qui a forcé la compagnie à travailler dans le sens de la compatibilité IBM. Cette compatibilité permet aujourd'hui à Digital de jouer sur du velours, puisque grâce aux nouveaux Macintosh, la firme de Ken Olsen est en mesure

LAPLINK : GÉNIAL !



PixelPaint Image, Printed with a Tektronix 4693D Color Image Printer.



MAKE YOUR PIXELPAINT™ IMAGES LOOK GREAT ON PAPER!!!
This page was printed on a Tektronix 4693D Color Image Printer. Featuring 300 d.p.i. color output, the 4693D is now compatible with Apple® Macintosh™ II computers. The image above was created with PixelPaint™ software from SuperMAC®. This text was added with a public-domain PICT file editor and printed using Tektronix® printer driver software. For more information about the 4693D Color Image Printer, call 1-800-225-5434. In Oregon, call 1-235-7202. PixelPaint™ image by Pat Coleman. © 1987.

Un résultat obtenu avec la nouvelle imprimante Tectronix : une résolution proche de la photo couleurs

d'offrir à ses nouveaux clients des ordinateurs de bureau compatibles... Mac et PC !!

Vax, Standard du KGB

Quant aux Vax, plus besoin de les présenter. Ces mini-ordinateurs sont tellement puissants, simples à utiliser et à mettre en route dans n'importe quel environnement (y compris IBM) que le KGB en a fait son standard (lire KGB, objectif Silicon Valley).

Devant une telle offre, IBM aura peut-être un peu plus de mal à colmater les brèches qui se sont ouvertes dans le secteur des mini-ordinateurs et les spécialistes attendent avec impatience sa réponse.

Mais si dans le domaine des ordinateurs personnels la multinationale américaine a su imposer avec succès sa nouvelle gamme de PC, les PS/2, il n'en est pas de même dans le domaine des systèmes informatiques plus importants. Et les plus gros profits d'IBM proviennent justement de ces ordinateurs. Après Apple et ATT, à quand le « come back » d'IBM ?

P. J.

SuperMac Software.
Tél. : 19 (1) 415.964.96.94.
PO BOX 390725, Mountain View,
CA 94039 USA.

P-Ingénierie.
Tél. : 43.70.71.72.
10, rue du Mercœur,
75011 Paris

Travelling Software a écrit le meilleur et le plus simple programme d'échange de données entre deux ordinateurs personnels, qu'ils soient de type « bureau », « transportable » ou « portable ». Un logiciel indispensable pour créer un mini-réseau entre deux PC et pour ne plus s'arracher les cheveux lorsque les formats de disquettes divergent.

LAS VEGAS

● L'échange de données entre deux ordinateurs s'effectue aujourd'hui le plus couramment du monde par le réseau le plus primaire, à savoir la circulation de disquettes.

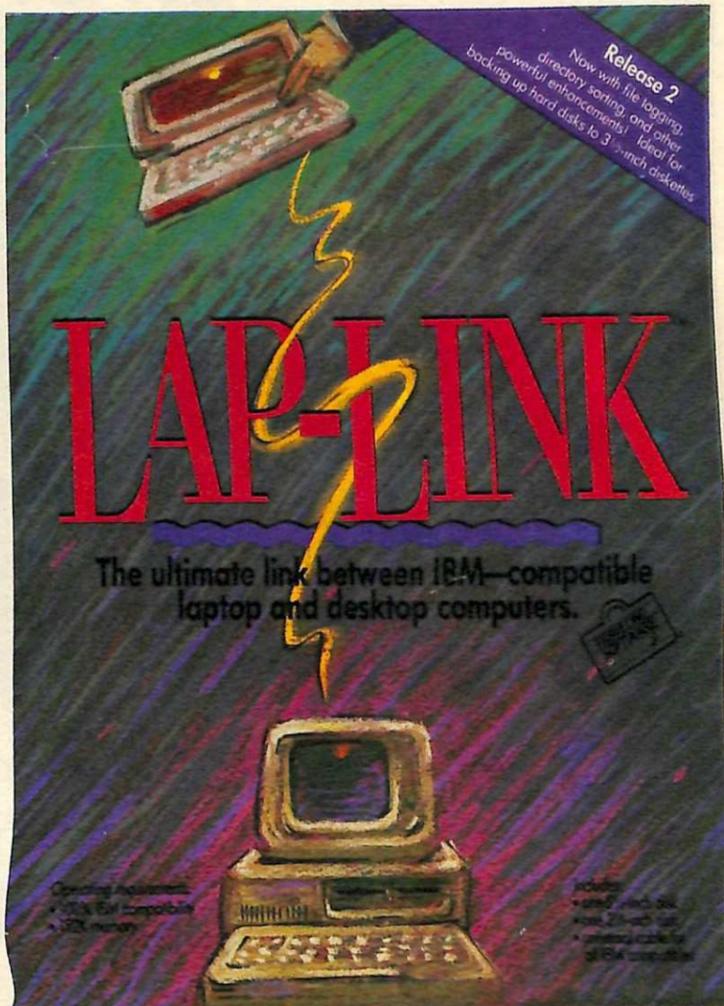
Du PC « A », on copie les fichiers sur une disquette qu'il suffit d'introduire dans le lecteur du PC « B ». Pas toujours fiable, nécessitant bien 5 à 6 minutes pour chaque « échange » (et presque autant de disquettes), ce système ne fonctionne que quand les machines disposent d'un format identique de lecteur de disquettes.

Lorsque l'on se retrouve avec un PC « A » en 5 pouces et un PC « B » en 3,5 pouces, le problème se complique et il n'est plus possible alors d'échanger quoi que ce soit. Remède : acheter soit un lecteur de disquettes 3,5 pouces, soit un lecteur de disquettes 5 pouces. Et pour disposer d'un échange à 100 %, il est préférable d'avoir les deux. Solution lourde, compliquée et surtout onéreuse. Ce sont principalement les possesseurs de « portatifs » de type Toshiba, Grid-Sagem, Zenith et autres qui sont pénalisés par l'incompatibilité des lecteurs.

Cependant, le transfert de données d'un disque dur à un autre ne manque pas de poser des problèmes semblables.

115 000 bits par seconde

Moyennant 120 dollars (environ 696 F), vous pouvez acquérir la solution miracle de Travelling Software. Pour ce prix, vous trouverez un petit manuel, une disquette au format 3,5 et une autre au format 5 pouces contenant toutes deux le même logiciel, ainsi qu'un câble de liaison avec deux connecteurs distincts à chaque bout (9 et 25 broches) correspondant au port série. En effet, les PC, XT ou PS/2 utilisent des 25 broches, alors que les portatifs de Toshiba ou de Grid-Sagem sont au standard 9 broches. Cette astuce permet de réaliser toutes les combinaisons, à condition que l'ordinateur dispose d'un port série, ce qui, en France, n'est pas toujours



Laplink : deux disquettes (3,5 et 5,25 pouces) et un cordon. La solution pour un « mini-réseau »

évident. Lorsque la liaison est en place, il suffit d'activer le programme par « LL » et les écrans se divisent en deux parties. Les côtés « gauche » affichent le contenu du répertoire local et les côtés « droit » visualisent le contenu de l'ordinateur sur lequel on est connecté. A partir de là, il est difficile de faire plus simple : avec les flèches, on choisit les fichiers que l'on souhaite « recevoir » en copie. Quinze secondes suffisent à Laplink pour lire un fichier de 100 Ko sur l'ordinateur « B », le transmettre et le copier sur la disquette ou le disque dur du PC « A ». L'utilisateur peut même choisir la vitesse de transfert qui s'échelonne de 9 600 à 115 200 bits par seconde avec une option Turbo. A l'utilisation, la vitesse de 115 200 est amplement suffisante. La fonction « copie sauvage » (wildcopy) s'applique de la même façon que les filtres « * » du DOS.

Mais les fonctionnalités de Laplink ne s'arrêtent pas là. En effet, l'utilisateur dispose d'autres commandes, toutes aussi puissantes et on peut dire que Laplink, même lorsqu'il n'est pas connecté sur une autre machine, rend bien des services. Par exemple, il renomme des fichiers, les efface, crée, visualise (sous forme graphique) les sous-répertoires et les détruit... Les commandes les plus utilisées du DOS deviennent avec Laplink d'une utilisation enfantine. C'est le cas de « type » disponible sous « View » : on se positionne sur le fichier choisi avec les flèches avant

de valider « View » pour que son contenu s'affiche à l'écran. Cela évite le « type XXXXX.YYY ».

100 % error free

Ce programme permet à deux personnes disposant de PC de se connecter l'une à l'autre et de s'échanger continuellement des fichiers sans avoir recours aux disquettes, de quelque format qu'elles soient. La vitesse et la sécurité de la procédure de transfert ainsi que la facilité d'emploi permettent d'affirmer que Laplink est à ce jour le meilleur logiciel de transfert de données de PC à PC.

Seul problème, il n'est pas importé en France. Qu'à cela ne tienne, *le Quotidien* vous donne toutes les coordonnées de Travelling Software. A vous d'en profiter car dès que ce logiciel sera importé, son prix risque d'être multiplié (au moins) par trois ou quatre.

P. J.

Lap-Link, Version 2.05
Travelling Software Inc.
North Creek Corporate Ctr.
19310 North Creek Pkwy.
Bothell, WA 98011
U.S.A.
Téléphone : (19-1) 206 483 8088

LES PIRATES FRANÇAIS DE HONG KONG

EN BREF



Jean-Pierre Philippe : (au centre) à vingt-huit ans, il est devenu l'un des premiers exportateurs français de Hong Kong grâce à l'« ouverture » de la Chine populaire

faire d'une pierre deux coups : installer les unités de production en... Chine populaire qui doit justement reprendre l'île aux Britanniques en 1997. A l'heure où tous les insulaires tentent d'obtenir un passeport canadien, américain ou français pour quitter le pays dès 1996, d'autres négocient avec l'« ennemi ».

L'« ennemi » en question par ailleurs contrôle financièrement déjà plus de la moitié de l'île.

Mais les fantômes ne meurent pas facilement, même si les visas d'entrée en Chine populaire sont offerts à la frontière à pratiquement qui le demande.

Parmi ces « traîtres », on trouve un petit Français de 28 ans qui a su négocier avec Pékin, bien avant ces problèmes de main-d'œuvre et les Chinois de Hong Kong eux-mêmes. « Petit » parce qu'il n'a que 28 ans, mais géant parce qu'il a été l'un des premiers en 1983 à implanter une usine en Chine, comme ça, pour voir... Jean-Pierre Philippe est devenu depuis le « Pirate français » de Hong Kong.

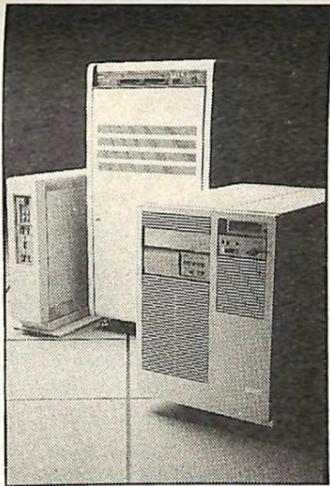
Je crains moins la Chine que certaines entreprises françaises

« En 1987 », raconte-t-il, « ma société a vendu plus de 2,5 millions d'appareils (radio-réveils, magnétophones, baladeurs, radios, jouets électroniques, etc.). Sur ces 2,5 millions, 90 % ont été fabriqués par nos usines chinoises et les 10 % autres par nos lignes de production de Hong Kong, simplement parce qu'ils nécessitaient un assemblage particulier. Je peux vous dire que nos profits nets ont fait bond. Avec un chiffre d'affaires de 25 millions de dollars US (145 millions de francs), on arrive à 1,3 million de dollars (7,5 millions de francs). »

C'est vrai qu'il est séduisant par sa fougue et son dynamisme, le petit Français. Non seulement il a des idées, mais en plus il les réalise, comme ce modulateur-réveil-radio que l'on trouve maintenant dans les catalogues de ventes par correspondance comme La Redoute ou les 3 Suisses. Dans ces catalogues justement, les marques Altic et Mondiovox de radio-réveils lui appartiennent. « Radialva (nom de la société française, dont le siège est à Saint-Denis, banlieue parisienne) avait décidé d'ouvrir un bureau d'achat à Hong Kong en 1978. Dès 1979, on montait une usine de production à Macao et en 1983, on lognait vers la Chine, principalement pour des raisons de place et de main-d'œuvre. Lorsque je suis allé voir les Chinois pour discuter de l'installation d'une ligne de production, ils m'ont regardé avec des gros yeux. Personne à l'époque ne voulait travailler avec eux. Je leur ai proposé un marché : en échange de la surface, des coûts et de la main-d'œuvre, j'apportais la ligne de production et surtout, l'encadrement. Bien entendu, je me suis heurté à l'administration tatillonne des communistes. Mais il y avait pire : je ne les payais qu'après la production des pièces. Comme le contrat était basé sur des dollars US, mes interlocuteurs sont devenus les capitalistes les plus sauvages qu'il m'ait été donné de

SUITE PAGE 24

L'envolée française de Digital



Le chiffre d'affaires 1987 de DEC-France s'est soldé par une augmentation nette de 18 % par rapport à 1986 (4,513 milliards de francs, contre 3,822). Ce sont les besoins en réseaux des entreprises qui ont permis ce bond en avant, selon Claude Sournac, patron de la filiale française. Le bénéfice avant impôt s'est monté à 123 millions de francs. Faisant face à ce développement hors du commun, DEC a embauché 700 personnes l'an passé, portant les effectifs à 3 600 personnes, uniquement en France. Parallèlement, le chiffre d'affaires de DEC US est passé de 8,414 milliards de dollars en 1986 à 10,391 en 1987 avec une progression de 25,5 % et avec des bénéfices en hausse de 49 % !

Devant l'échéance de 1997 où la Chine populaire reprendra Hong Kong aux Anglais, l'île affronte des problèmes de main-d'œuvre et de transfert de technologie vers sa grande voisine. Mais certains Français ont su tirer leur épingle du jeu d'une façon audacieuse.

De notre envoyé spécial à Hong Kong

● Les Chinois ont abandonné le trafic de l'opium pour l'électronique et la haute voltige financière : Hong Kong fourmille de pirates en tout genre, copiant, bradant, vendant ce qui se fait de mieux, ou de pire. A titre indicatif, le président de la Bourse de Hong Kong en personne, Ronald Li, voulait mettre sur le marché des actions du « Volvo Club », la maison close la plus cotée de l'île. Dans un tout autre domaine, celui des logiciels par exemple, les boutiques chinoises proposent les best-sellers du traitement de texte, du tableur ou des bases de données (entièrement piratés) pour quelques malheureux HK dollars. Le manuel d'utilisation complet de DBASE III (et tout à fait illégal) est vendu à 25 HK dollars auxquels il faut ajouter 10 HK dollars par disquette

programme. Cela donne environ 70 F pour le logiciel prêt à l'usage avec toutes les disquettes, alors qu'en France, son prix avoisine les 7 000 F ! Les éditeurs, impuissants, ne peuvent qu'observer de loin ce gigantesque marché, typiquement limité à la zone asiatique (Chine-Hong Kong-Singapour-Taïwan). Inutile d'ouvrir un bureau de représentation dans cette zone : les autorités chinoises de l'île, bien que des pressions soient régulièrement effectuées, n'envisagent absolument pas de procéder à une répression du trafic, contrairement à ce qui a été fait dans le domaine des copies de montres Rolex, Hermès, Cartier, etc.

Hong Kong restera Hong Kong car outre les programmes, les cartes Hercules et les souris-scanners, on trouve très facilement des copies de montres Cartier et Hermès. Elles sont vendues sous le nez de la police qui fait semblant de ne pas se rendre compte du trafic.

Pour preuve, le « Golden Shopping Center » de Hong Kong, situé au milieu de Kowloon (Sam Shui Po) ne désemplit pas : des Chinois et des Occidentaux parcourent pendant des heures les trois niveaux du centre commercial. Il suffit de 5 000 F pour acheter un PC complet avec moniteur couleurs (3 500 F l'ensemble), une imprimante (LQ 800 Epson pour 700 F) et une série de logiciels allant de la base de données jusqu'au programme de conception assistée par ordinateur en trois dimensions, en passant par le traitement de texte et le système d'exploitation (MS DOS 3.3).

Une carte d'extension Hercules par exemple (graphiques monochrome) est facturée à 400 F et un moniteur couleurs Thomson multifréquences (on peut même regarder les différentes chaînes de télévision) à 2 500 F.

La main-d'œuvre n'est plus ce qu'elle était

Hong Kong, pays de l'électronique ? Plus tout à fait. Avec un cours du dollar local aligné sur le dollar US, les affaires ne sont plus aussi florissantes, malgré des hausses des bénéfices de 80 % pour certaines entreprises, un taux de croissance annuel de 11 à 12 % et une augmentation de 38 % des exportations. Elles ne sont plus florissantes parce que le coût de la main-d'œuvre locale a « perdu » de sa compétitivité. Un comble, dans un pays où un jean de qualité ne coûte pas plus de 70 F. Certaines entreprises, ne trouvant plus de personnel qualifié, augmentent les salaires pour garder leurs employés. Du coup, la paye de certains ouvriers dépasse les 6000 ou 7000 F.

A ces tarifs-là, il est difficile de se battre contre les Coréens, les Thaïlandais, les Singapouriens, les Taïwanais ou encore les Malaisiens. Chose invraisemblable il y a encore deux ou trois ans, Hong Kong connaît actuellement une pénurie de main-d'œuvre... bon marché !

Pourtant, quelques petits malins ont trouvé « la » solution qui leur permet de

Textor4

Faites décoller votre laser!



1



Exploitez votre imprimante laser à 100%.

Le driver de Textor4 pilote votre imprimante laser au maximum de ses possibilités : polices téléchargeables, tracé de tableau en mode graphique, mélange de polices, mélange des attributs...

2

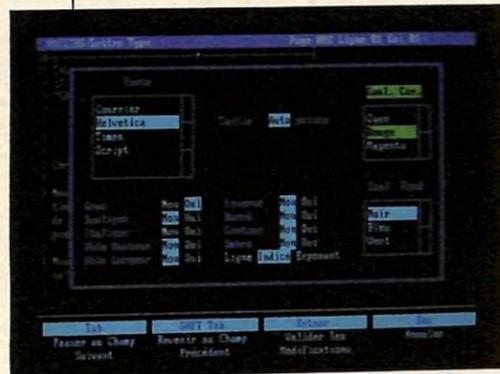
Finis les tâtonnements à l'impression!

Textor4 est le premier logiciel ASCII en pseudo WYSIWYG. Si l'on ne voit pas à l'écran la taille réelle des caractères, Textor4 tient compte de leurs proportions à la saisie. Quand on mélange des polices et des attributs, Textor4 découpe directement les lignes et les pages, et vous signale les changements de page à la position exacte où ils se produiront sur le papier. Plus de reformatage nécessaire. Gain de temps!

Tracez vos tableaux en mode graphique avec Textor4.

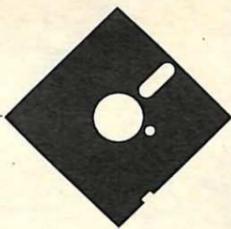
3

Des tableaux compatibles avec l'écriture en proportionnel et en multipolice dans les cellules. Positionnez au 1/10 de mm des traits jusqu'à 2 cm d'épaisseur! Hachurez, grisez... Textor4 : difficile de faire plus laser!



TALOR

Difficile de faire plus facile.
70, bd Flandrin - 75116 Paris.



JEUX INTELLIGENTS, DROLES ET MÊME « ROSES »

EN BREF

Base de données Microsoft-LCE : accord commun sur SQL Server



Ce n'est pas tous les jours qu'il est donné de voir les deux pontes de l'industrie française du logiciel se serrer la main et se congratuler joyeusement. Le bouillonnant patron de la Commande Electronique (importateur des programmes de l'éditeur américain Ashton Tate), Hugues Leblanc, et l'éternel Bernard Vergnes, représentant de Microsoft en France (pour une fois sans son écharpe rouge) ont donné une conférence pour annoncer la commercialisation en commun (Microsoft et Ashton Tate) du programme SQL Server. SQL Server sera disponible sur la nouvelle version de D Base d'Ashton Tate et pourra être également acquis séparément en association avec le programme D Base III. Microsoft, qui a acheté SQL Server à l'éditeur Sybase, proposera aux autres éditeurs de logiciels des versions spéciales afin qu'ils installent SQL Server sur leurs propres programmes fonctionnant sous MS-DOS ou sur OS/2. Bill Gates, président fondateur de Microsoft, estime que « SQL Server permettra aux développeurs d'écrire des applications combinant l'interface traditionnelle du PC avec la puissance de traitement multi-utilisateurs des mini-ordinateurs et des gros systèmes informatiques. Je suis heureux qu'Ashton Tate reconnaisse l'importance du réseau local et de la nécessité de disposer d'une plate-forme ouverte pour les bases de données. »

La commercialisation débutera au second trimestre 1988. Le prix n'a pas encore été défini.

Les micro-ordinateurs ont évolué et les logiciels de jeux également. D'une simplicité archaïque au début des années 85, les programmes de jeux atteignent aujourd'hui des niveaux de programmation et de complexité rares : Trivial pursuit, simulateurs de vol de haut niveau de réalisme, jeux de rôle, il ne manquait que la disquette érotique. *Le Quotidien* en a trouvé une.

En 87, le micro-ordinateur Atari 520 ST s'est imposé comme l'ordinateur familial type (bien devant l'Amiga de Commodore) grâce à ses performances graphiques en couleurs et à sa souris, le tout au quart du prix d'un simple Macintosh d'Apple monochrome. Comme tout ordinateur devenu populaire, ce micro-ordinateur se prête à merveille aux logiciels de jeux. Et quels jeux... Les différentes bibliothèques proposées par les éditeurs comme Ere Informatique, Infogrames, Microprose, Cobra Soft et bien d'autres, suffiraient amplement pour vivre pendant plusieurs mois enfermé dans une cave avec juste quelques conserves, un 520 ST et une prise de courant. Et l'on constate à l'usage que les scénarios ont bien changé depuis 1984, date de l'invasion de la France par des centaines de milliers de micro-ordinateurs.

Les graphismes primaires des premiers micro-ordinateurs familiaux du genre Spectrum, Oric, Hector ou ZX 81, feraient sourire aujourd'hui n'importe quel gamin de 13 ans. A cette époque, la tendance des programmes de jeux était à la destruction absolue et totale de « l'ennemi ». Puis, lentement, en corrélation avec l'évolution vers le haut de la puissance de micros (plus de mémoire, microprocesseurs graphiques plus rapides, la cassette supplantée par la disquette) les batailles spatiales ont disparu au fur et à mesure pour laisser la place à des jeux plus « intellectuels ».

Flight Simulator, le jeu « intelligent »

Dès la fin, conjointement avec l'arrivée de l'IBM PC, un jeu commençait à faire fureur parmi les « branchés du clavier » : il s'agissait du Flight Simulator, premier logiciel de jeu qualifié d'« intellectuel ». Il s'agissait en effet de piloter un petit avion Cessna à travers les Etats-Unis avec des atterrissages un peu partout. Agréé par les écoles de pilotage, le jeu de « simulation » était sorti du

genre « amusements ». Depuis, cette tendance n'a fait qu'empirer, épaulée par un nouveau genre (sans doute dû au manque d'imagination des programmeurs), « le jeu de rôle » sur fond de bande dessinée, d'enquête policière ou encore de trame imaginaire du style Conan le Barbare.

Curieusement, ces jeux se distinguent (à quelques rares exceptions près comme le capitaine Blood) par leur absence de véritable originalité. En examinant à la loupe la nature des programmes de jeux actuels de la bibliothèque Atari (la plus riche), on se rend compte que la grande majorité reprend soit des aventures de héros de bandes dessinées ou de cinéma (Blake et Mortimer ; Iznogoud ; les Ripoux...), soit des simulations (parfois passionnantes) de batailles célèbres, de sous-marins, d'avions, d'hélicoptères, d'escalade ou de ski nautique (programme promu par Patrice Martin, notre champion national). Entre les logiciels de simulation et les aventures de BD, peu de place à l'innovation, mais des véritables tours de force de programmation.

Grincement de porte digitalisé

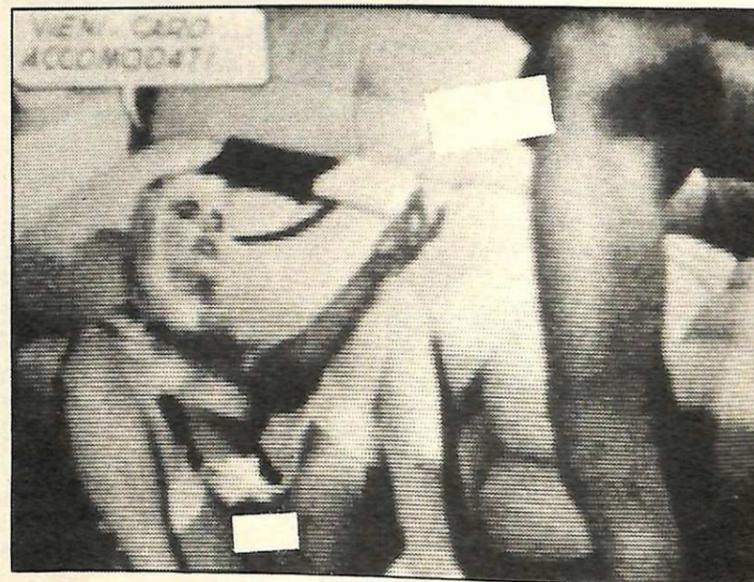
A leurs côtés, on trouve pourtant quelques logiciels innovateurs plus ou moins intéressants ou complexes comme par exemple le Manoir de Morteveille et le Capitaine Blood. Le premier est un jeu parlant où le détective, conduit par le joueur, doit démêler une sombre histoire d'assassinat dans un château. Les personnages « parlent » réellement et les airs musicaux ou les grincements de portes — digitalisés — ne craignent pas la comparaison avec un disque laser. Bien que les graphismes soient à la hauteur et l'idée originale, le programme est hyper-complexe d'où l'impossibilité de comprendre exactement comment on doit conduire le jeu afin de trouver le ou la coupable. Ennuyeux, car trop difficile, le Manoir de Morteveille est à l'opposé du Capitaine Blood, même s'il s'agit de genres différents.

Ce programme d'Ere Informatique, qualifié par *Sciences et Vie Micro* comme le plus beau logiciel du monde sur Atari, brille par l'originalité de son scénario, la maîtrise de la programmation, l'enchantement des couleurs et surtout par le génie de la coordination de l'ensemble. Ce n'est plus une simulation, ce n'est plus un jeu de rôle mais bien une sorte de quête du Graal dans l'espace et le temps que ses auteurs ont su rendre attractif aussi bien pour l'imagination que pour les yeux. Cela ne veut pas dire qu'Iznogoud, Crash Garrett, les Ripoux et les autres soient inintéressants, bien au contraire, mais qu'il est rarissime dans le domaine du logiciel de jeux

SOSY

CORPORATION PRESENT UMIS

CLICCA IN ALTO A SINISTRA PER CONTINUARE



d'avoir autant d'audace et d'imagination réunis sur une seule et unique disquette.

Dans un autre genre, le jeu du Trivial Pursuit transposé sur écran peut effectivement faire « un tabac » en société. L'ordinateur charge au fur et à mesure des groupes de questions et affiche sur l'écran la « carte » avec les « camemberts » et les pions. La gestion des déplacements est assurée (bien entendu) par le micro, donc plus possible de tricher. Un petit bonhomme, dans le genre professeur Nimbus, s'avance et lance une fléchette, en lieu et place des dés. Puis il traverse l'écran et se rend dans une bibliothèque où brûle un feu de cheminée devant laquelle il pose la question. Si l'on tarde trop à répondre, le petit prof tape du pied en signe d'impatience. Certaines questions par exemple sont remplacées par des airs musicaux qu'il faut reconnaître.

Le logiciel, commercialisé en France par Ubi Soft, est un heureux compromis entre le véritable jeu et les possibilités de l'Atari ST.

La Ciciolina, en italien dans le texte

De la simulation aux jeux de rôle guerriers, il ne manque qu'un seul aspect, le logiciel érotique. Si le Macintosh a eu le plaisir d'accueillir dans son parc un programme « hard », il n'est pas évident de le trouver dans les boutiques, bien que, d'après le « on dit », le rendu des graphismes et de l'animation dépasse tout ce que l'on peut imaginer, avec une synthèse vocale à la clé. *Le Quotidien* a trouvé, sur un autre micro il est vrai, une disquette « rose ». En guise de rose, le spectateur informatisé ne voit que du noir et blanc mais il faut avouer que la disquette, fonctionnant sur l'Amiga 500 de Commodore, ne dissimule rien des charmes et des ébats de la jeune parlementaire italienne. Profitant de la très haute définition graphique de l'Amiga, des informaticiens de la compagnie transalpine « Sosa Corporation » ont scanné une série de clichés les plus représentatifs (à leurs yeux) des multiples talents de la Ciciolina et le résultat vaut largement l'auto-censure que *le Quotidien* a été obligé d'appliquer. Qu'importe, les photos qui ont été prises donnent une excellente idée du contenu du « floppy ».

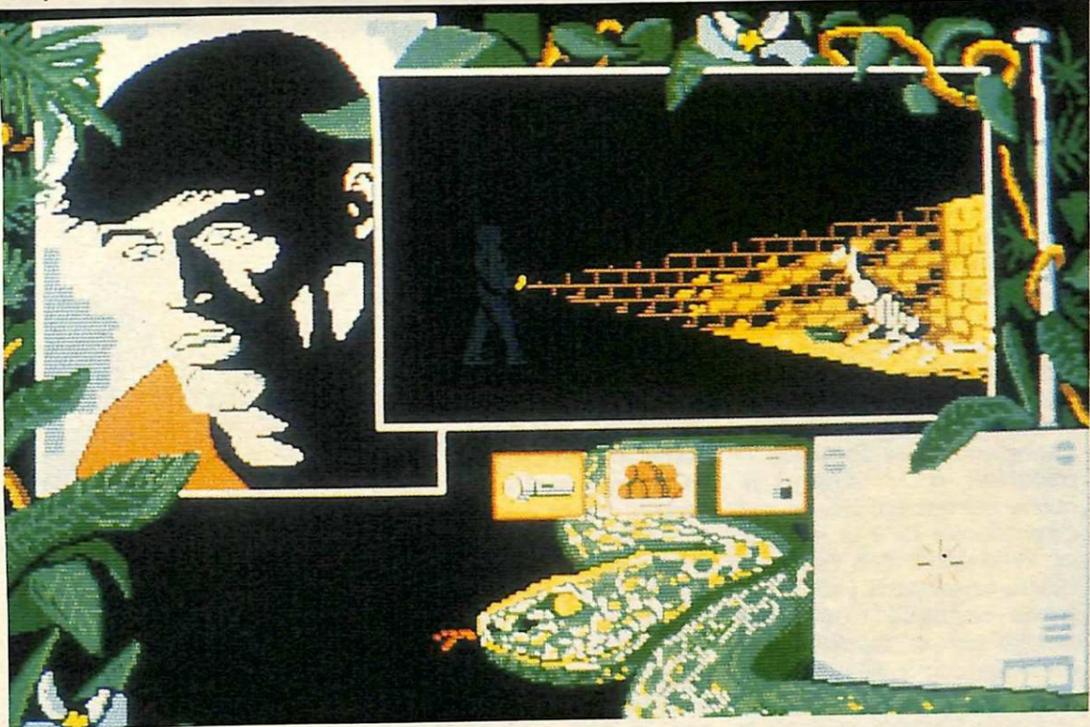
Le fonctionnement est simple : le programme charge seul le système d'exploitation et demande d'appuyer sur la barre d'espace. Dès l'effleurement de cette touche, une quinzaine de photos « scannées » défilent lentement, soit du bas vers le haut, soit en explosant au centre du moniteur. La méthode présente l'avantage de contenir un livre érotique (pornographique ?) complet dans une petite disquette de quelques dizaines de



Le capitaine Blake et le professeur Mortimer sur disquette...



Le capitaine Blood et une créature étrange sur une planète inconnue...



Bob Morane a retrouvé une nouvelle jeunesse

grammes. Mais il ne s'agit pas vraiment d'un jeu de rôle et encore moins d'un jeu de... simulation.

P. J.

Logiciels édités par Cobra Soft, Ubi Soft, Infogrames, Ere Informatique, Microprose, disponibles dans les bons magasins de micro-informatique, sauf pour le logiciel de la Ciciolina, qui circule... sous le manteau. Les prix varient entre 150 et 450 F.



(En bas) Iznogoud, le vizir voulant être calife sur l'Atari 500 ST

EN BREF

Les têtes du « Quotidien »

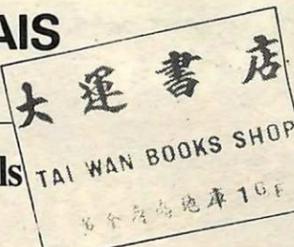
Marion Vannier :
Mme Amstrad



Marion Vannier, on ne sa voit pas dans des conférences portant sur la nouvelle architecture d'IBM. PS/2 ? Elle s'en moque. Et elle a bien raison. Avec 92 000 PC 1512 vendus en France, Marion Vannier caracole en tête du hit parade. La presse spécialisée se déchaine contre son compatible PC ? Peu importe, elle est dans les boutiques et vend elle-même ses micros, comme à ses débuts lorsqu'elle proposait les premiers Amstrad sur un tréteau dans la galerie marchande de La Défense, lors du Sicob et négociait ses contrats assise sur les escaliers. Elle ne sait pas ce qu'est l'EAO ? Pas grave. C'est un marché mineur. Quelle différence existe-t-il entre Amstrad et les autres constructeurs ? « *Aucune, nous on fait du volume.* » Stratégie de développement ? « *Restons simple. Amstrad est un rouleau compresseur. On fait du volume avant tout. Nos produits sont complètement liés aux prix. Le jour où on aura un PC 286 ou 386 à un tarif intéressant, on le fera, pas avant. Quant aux gadgets qui vont servir à 5 % des utilisateurs, eh bien ils pénalisent les 95 % autres.* » Le bulldozer qui avait appris les bases de métier en vendant des chaînes hi-fi Amstrad et des amplificateurs Sinclair dans une boutique du boulevard Sébastopol dirige aujourd'hui 108 personnes, réalise un CA de 1,2 milliard de francs et se méfie toujours autant des établissements financiers : « *Je n'ai jamais eu besoin des banques. Il faut simplement gagner l'argent, avant de le dépenser.* »

Elementaire. Règles que plus d'un oublie dès le décollage.

LES PIRATES FRANÇAIS DE HONG KONG



Prix des logiciels

	HK dollars	FF (arrondi)
LOTUS 123 (Lotus)	60	43
FRAMEWORK (Ashton Tate)	190	135
PARADOX (Borland)	400	285
MULTIPLAN (Microsoft)	70	50
DBASE III (Ashton Tate)	25	18
QUATTRO (Borland)	160	114
MANUSCRIPT (Lotus)	150	107
METRO (Lotus)	40	28
PAGE MAKER (Aldus)	170	121
WORD (Microsoft)	100	71
WINDOWS (Microsoft)	100	71
TURBO PASCAL (Borland)	50	36
QUICK BASIC (Microsoft)	40	28
UTILITAIRES NORTON	25	18
TURBO C (Borland)	40	28
TURBO PROLOG (Borland)	20	14
REFLEX (Borland)	50	36
COBOL (Microsoft)	40	28
VENTURA	70	50
FOXBASE	35	25
DOS 3.3 (Microsoft)	60	43

EN BREF

Le 5^e Forum IBM PC lâche IBM

Le 5^e forum s'appellera désormais Forum PC en lieu et place de Forum IBM PC, car, selon les organisateurs, il existe maintenant les PS/2. Le salon se tiendra du 16 au 19 février à la porte de Versailles, fief traditionnel de la Foire de Paris et du Salon de l'agriculture. Pour la première fois, Apple a accepté d'exposer parmi les convaincus de la compatibilité... IBM.

Les têtes du quotidien

Thierry Braun, le talon d'Achille



Cet ancien commercial de la filiale française d'Apricot, passionné du jeu d'échecs, qui avait pris en mains les destinées de Tandon-France début 1986, a de quoi se frotter les mains : avec son complice Jonhatan Graham (le vendeur) Thierry Braun s'est imposé, dès le départ au nez et à la barbe de ses concurrents avec 68 millions de chiffre d'affaires en 1986 et 220 millions de francs en 1987, représentant respectivement 4 400 et 16 700 PC de type XT ou AT. Il aurait pu faire encore plus si les livraisons des États-Unis avaient suivi : les PC 286 et 386 Datapack (les ordinateurs de bureau offrant la meilleure sécurité avec leurs disques durs amovibles) se livrent au compte-goutte. Ce n'est pas sans raison et cela vaut la peine d'attendre quelques semaines en se rongant les ongles. Le côté pratique du Datapack devrait sans aucun doute séduire toutes les entreprises qui manipulent des données confidentielles. Tandon l'a conçu pour cela. Toutefois, Thierry Braun possède un point très vulnérable : ses stocks (et pas uniquement ceux du Datapack) suffisent rarement à satisfaire la demande...

SUITE DE LA PAGE 20

voir. En 1985, j'ai transféré l'ensemble de nos usines en Chine. Inutile de vous dire que je ne crains pas la reprise de Hong Kong. De toute façon, la société CONIC, premier groupe d'électronique de Hong Kong appartient totalement aux Chinois. Ils ont des ramifications partout. Alors pourquoi les craindre ? Je crains moins la Chine que certaines entreprises françaises qui ne savent même pas établir un prix FOB ou répondre à un télex. »

L'île semble se moquer éperdument de l'échéance 1997 : le centre n'est qu'un chantier de constructions de gratte-ciels pour le compte des plus grandes chaînes d'hôtels de luxe. « C'est normal », explique un homme d'affaires qui se rend régulièrement à Hong Kong. « Ici un hôtel de trente étages s'amortit en quatre ans. Ce qui veut dire qu'ils auront le temps d'en tirer des bénéfices confortables bien avant 1997. » De quoi faire rêver n'importe quel promoteur immobilier français.

Quant à la grande voisine, eh bien elle a assisté, ravie, à la ruée des industriels (à partir de 1985-1986) qui montent des usines dans la province frontalière de Guang Dong, employant au total plus de 800 000 Chinois.

Ici on travaille comme des chinois

Dans le port libre qu'est Hong Kong, comme le fut en son temps Tanger, les fonceurs ne manquent pas. On en trouve partout, même dans les grandes multinationales françaises, comme Thomson. Patrick Bouju, par exemple, qui sévit dans le sud-est asiatique depuis 1974 pour le compte de la firme dans le domaine des composants électroniques. Pourtant, lorsqu'on l'interroge sur l'avenir de Hong Kong, il n'est pas aussi enthousiaste que Jean-Pierre Philippe à propos de 1997 : « c'est », selon lui, « un grand point d'interrogation ». Mais tous deux partagent la même idée sur Hong Kong : « Les entreprises occidentales ne viennent plus ici pour la main-d'œuvre mais pour les taxes, la productivité et les régimes fiscaux ». Effectivement, avec un taux d'imposition de 18 % au maximum sur les sociétés et 2 % de charges sociales, on comprend pourquoi les grandes compagnies d'électronique sont obligées de transférer leurs outils de production en Asie et de les répartir entre Singapour, Corée, Taïwan, la Thaïlande ou encore la Malaisie.

« Notre présence s'explique par deux obligations », explique



L'ensemble des logiciels du marché américain est allègrement dupliqué dans les arrières boutiques du « Golden Shopping Center » de Hong Kong

l'homme de Thomson (et sans doute l'un des meilleurs spécialistes de l'Asie dans le domaine des composants) « fabriquer moins cher, mais surtout assurer notre présence dans une zone qui représente 50 % de la population mondiale. Et cette zone en est à ses balbutiements économiques. Il faut produire là où est le marché et l'électronique s'installe ici. L'Europe ne gardera, d'ici à quelques années, que la recherche et le développement et, à la limite, le marketing. L'Europe se trouve aujourd'hui dans un processus irréversible de déclin car elle est limitée par sa croissance et sa population. On va assister à un transfert. En l'an 2000, la population asiatique atteindra 3,2 milliards de personnes, dont 80 % en activité, contre 375 millions en Europe avec 66 % en activité,



Patrick Bouju (Thomson)

130 millions au Japon, avec 70 % en activité et 285 millions aux États-Unis avec 74 % en activité. »

Les télécommunications

Sur le marché asiatique, Thomson focalise donc sur les télécommunications (valeur ajoutée importante) et l'informatique (voir tableau). « Cette population, entièrement sous-équipée aujourd'hui, aura besoin de téléphones et de réseaux de communications. Il faudra bien les équiper », ajoute-t-il.

Pourtant, Hong Kong ne compte que 2 500 Français (dont 1 200 d'origine vietnamienne), contre 5 000 Italiens et 6 000 Allemands. Les Anglais, eux, sont (encore) chez eux. Comment expliquer cette absence des Français et doit-on penser

que le gigantesque marché asiatique ne les intéresse pas ? « La peur de négocier avec les Chinois », répondent en chœur les Français de l'île. « Faux », répond Patrick Bouju. « Il n'existe sans doute aucun pays dans le monde qui soit d'un accès aussi facile. Les Chinois, pragmatiques, jouent cartes sur table : ils vous donnent par exemple les prix auxquels ils achètent ; de même, ils se décident très vite : j'ai vu des contrats extrêmement importants se conclure en quelques heures. Ils ont beaucoup de patience et ne s'énervent jamais. La législation commerciale est vague et c'est ce qui fait son charme. Je dirais même qu'il n'y a rien à négocier ici : vous vendez ou vous achetez un produit de qualité. Vous ne survivez pas si vous proposez de la camelote. Vous vendez un service, une qualité, qui sont des paramètres non négociables, et non le produit. C'est ce qui fait la différence entre l'Occident et la Chine. On ne tolère aucune journée de retard et les produits sont comptés, un par un. Si vous livrez 99 989 composants au lieu des 100 000 commandés, le client vous appelle et vous dit qu'il lui en manque 11. Ce genre d'incident est considéré comme très grave, alors qu'en France ça passe pratiquement inaperçu. Le mois d'août creux, on ne connaît pas ici. Pour réussir en Asie, il faut travailler comme un Chinois. »

La toute nouvelle filiale dirigée par Patrick Bouju a réalisé en 1987 environ 34 millions de francs de chiffre d'affaires, mais 1988 devrait se traduire par plus de 100 millions. Et il n'en est qu'à ses débuts.

L'évolution des composants se fait également sentir. Les besoins ne sont plus les mêmes et les puces actuelles se spécialisent de plus en plus dans la division des tâches. Le circuit CMOS associé à un écran cristallin liquide (LCD) qui ne donnait que l'heure dans les années 60 jusqu'au circuit multistandard des années 80 qui assure en même temps les fonctions calculatrice, montre, téléphone, etc. prouvent qu'il n'est plus besoin d'avoir des techniciens du microprocesseur pour monter une usine de téléviseurs.

Actuellement, il suffit d'acheter les écrans et les composants pour produire des téléviseurs, concept impensable il y a encore quelques années. En revanche, si cette industrie en pleine mutation se passe de spécialistes, il n'en est pas de même pour les composants. Et le marché des années 90 est celui des composants 32 bits que l'on trouvera aussi bien dans les ordinateurs personnels que dans les téléviseurs ou les radio-réveils avec l'étiquette « made in China, Korea, Taiwan ou Singapour ». Jamais « made in France ». Label que l'on pourrait modifier par « inventé en France ».

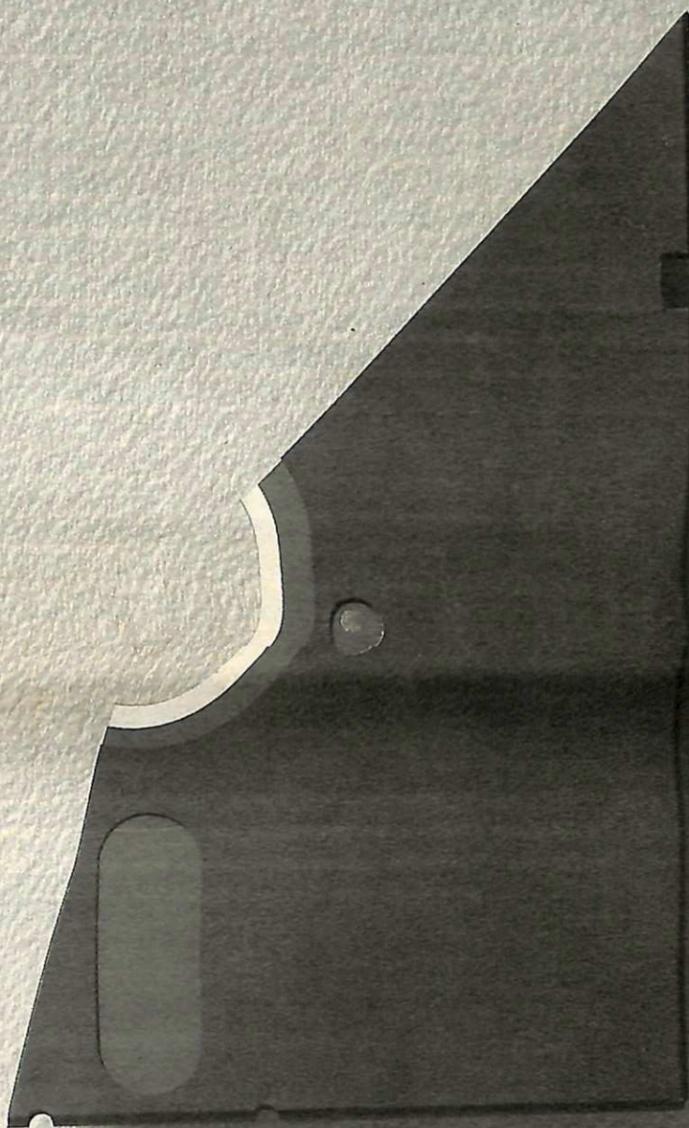
Pierre JOVANOVIĆ

Le marché du téléphone 1985-1995

Population	Téléphones	Asie (sans Japon) (par habitant)	Japon (par habitant)
1985 : 2 184	39	1/56	1/1,5
1990 : 2 374	88	1/27	1/1,47
1995 : 2 578	199	1/13	1/1,43

Source : Thomson (en millions)

40% du marché de la duplication de logiciels passe par TSI. Il y a sûrement une raison!



Comment devient-on leader sur un marché?
Simplement en se spécialisant à fond sur la totalité des prestations liées à ce marché.

TSI duplique dans son unité de production tout type de logiciels sur des matériels Haute Technologie. Il est le seul à assurer une capacité de production supérieure à 50 000 disquettes par jour.

TSI contrôle impitoyablement la qualité de duplication de ses produits : 15% de son investissement matériel est réservé aux équipements de tests et de contrôles.

TSI garantit la confidentialité et la sécurité absolue en refusant toute sous-traitance et en proposant des systèmes de protection de logiciels.

TSI personnalise les disquettes et renforce l'image de marque de ses clients d'une manière originale en sérigraphiant directement les disquettes dans ses propres ateliers.

TSI commercialise les matériels de duplication sélectionnés pour son propre usage, ce qui représente une garantie maximum.

TSI est distributeur exclusif des deux marques leader, **Mountain et Trace** (Magnetic Designs), développe ses propres logiciels, représentant ainsi une gamme complète répondant à tous les besoins.

TSI, c'est enfin plus de 12 ans d'expérience, une équipe de 30 personnes dont la duplication de logiciels est l'environnement quotidien.

TSI est un spécialiste. C'est la seule explication des 40%.

TSI[®]

LA DUPLICATION DE LOGICIELS

STAND FORUM PC B 641

4, rue Guillemeteau, 93220 GAGNY - Tél. : 43 02 59 59

LE LOGICIEL



Software Technologies

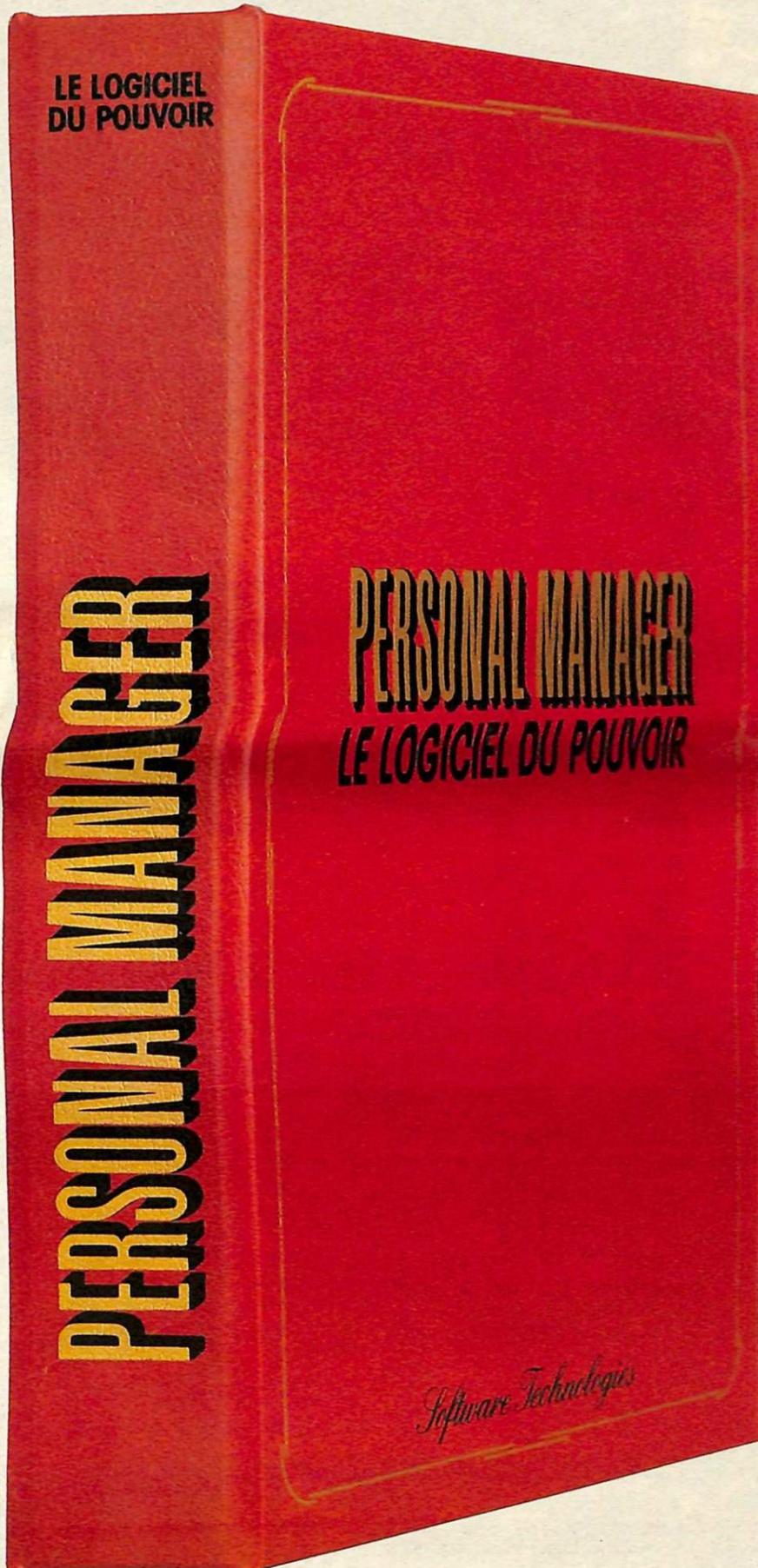
DU POUVOIR

Personal Manager : l'organisation de l'information, le succès de l'entreprise.

Personal Manager permet à chacun, au sein de l'entreprise, d'accéder à l'information, de l'actualiser, de la classer et de la transmettre rapidement grâce à ses capacités phénoménales. Personal Manager, le logiciel du pouvoir apporte aux décideurs, à tout moment, la maîtrise totale de l'information. Vitale pour l'entreprise, celle-ci détermine sa compétitivité. Personal Manager, le logiciel du pouvoir, a été entièrement conçu et développé par Software Technologies.

Fonctionne sur tous micro-ordinateurs compatibles aux standards PC, XT, AT, PS/2. Plusieurs versions sont disponibles dès maintenant : sous UNIX (19 900 F HT*), en réseau local (12 900 F HT*), en mono-poste (3 900 F HT*), et même en version junior (1 495 F HT*).

* Prix public conseillé.



Personal Manager est distribué par les distributeurs qualifiés Software Technologies, dont :

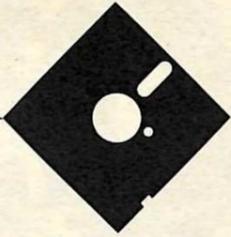
AB Microconseil : 28, place Louvois, 78140 Vélizy - 39 46 62 45
Analyse et Stratégie : 35, boulevard Bourdon, 75004 Paris - 40 27 81 07
CB Informatique : 13, avenue du clos-de-Sénart, 91230 Montgeron - 43 82 64 44
CB Informatique : 12-16, rue de Vincennes, 93100 Montreuil - 48 70 90 89
DPDA : 23, avenue du Cdt-Barre, 91170 Viry-Châtillon - 69 24 25 55
IIG : 31, rue Marat, 94200 Ivry-sur-Seine - 46 71 65 25
Infopoint : Avenue du Québec, 91942 Les Ulis - 69 07 47 58
Interphase : 99, rue de Sèvres, 75006 Paris - 45 49 43 59
Inter Soft : 66, bd Malesherbes, 75008 Paris - 45 22 59 09
JV Consultant : 2, place de l'étape, 78200 Mantes-la-Jolie - 30 92 44 44
La Règle à Calcul : 67, bd St-Germain, 75005 Paris - 43 25 68 88
Le Médiateur : 30, avenue Carnot, 91100 Corbeil-Essonnes - 60 89 26 54
Milos : 14, rue du Théâtre, 75005 Paris - 45 77 87 75
Pari Bureautique : 125, bd Diderot, 75012 Paris - 43 43 01 82
PCLUG : 112, rue du Pdt-Roosevelt, 78100 St-Germain-en-Laye - 42 46 42 68
Random France : 49, avenue Kléber, 75016 Paris - 47 23 63 00
Sté Hamilton : 81/83, rue des Solets S.I.U.C. 574, 94653 Rungis Cedex - 45 60 46 46
Svencom : BP 4, 95380 Louvres - 34 68 72 08
Sysmecca : 8/10, rue Demarquay, 75010 Paris - 42 03 18 64
Techdis : 6/8, rue A. Croizat, Z.I. des Glaïses, 91120 Palaiseau - 69 30 50 50
Tim Services : 23, rue Rabelais, 93400 Saint-Ouen - 40 11 84 40
Tutortech International : 52, jardins Boieldieu, 92800 Puteaux-La Défense - 49 00 05 00
T.W.E. : 41, rue Ybry, 92522 Neuilly-sur-Seine - 46 40 37 26
ABS Bureautique Service : 30, avenue Vauban, 89100 Sens - 86 95 33 45
ATC Informatique : 17 bis, rue J.-Récamier, 69006 Lyon - 78 24 71 71
Atique : 3, boulevard Charles-Gay, 77000 Melun - 64 37 33 92
Computerland St-Etienne : 105/107, rue Bergsson, 42000 St-Etienne - 77 93 45 08
Economaison : 3, rue P.-Bezanson, 57000 Metz - 87 75 41 56
EBS : 56, avenue Foch, 51200 Épernay - 26 54 11 74
Groupe Ribes Informatique : BP 25, 34430 St-Jean-de-Vedas - 67 47 57 00
Imprimerie Bernard Jean : Z.I. Vesoul Ouest, 70000 Noidans-les-Vesoul - 84 75 01 18
Random Grenoble : 24, bd de la Chantourne, 38700 La Tronche - 76 51 37 73

Personal Manager est également en vente chez les distributeurs Olivetti. (Liste sur demande en téléphonant au : 48 39 68 68.)

Software Technologies

12, avenue des Andes - Z.A. de Courtabœuf, 91952 Les Ulis Cedex.
Tél. : 64 46 48 49

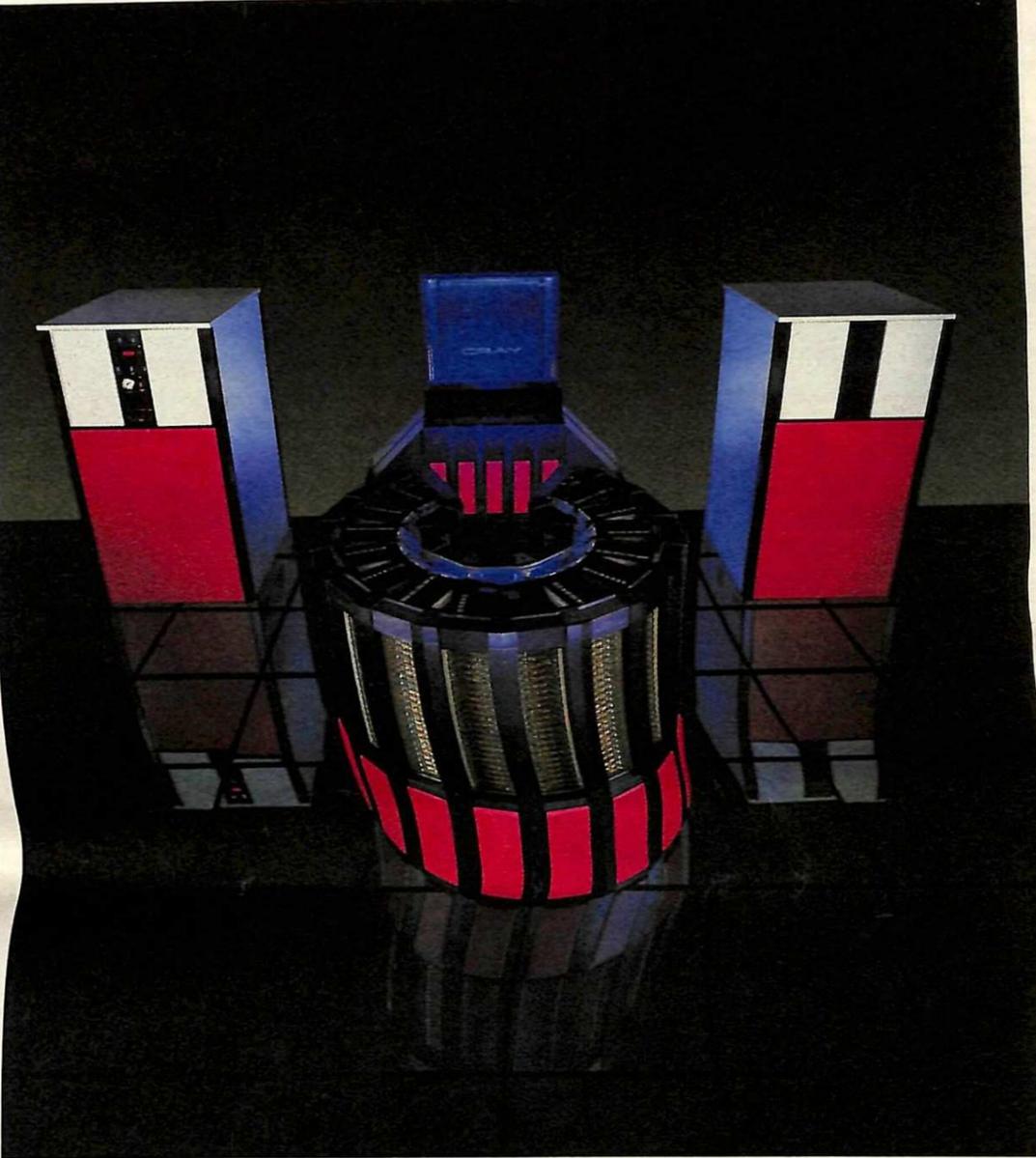
Bon à découper, à envoyer à Software Technologies, 12, avenue des Andes, Z.A. de Courtabœuf, 91952 Les Ulis Cedex.
Je désire recevoir sans engagement de ma part, une documentation complète sur Personal Manager.
Nom : _____
Société : _____
Adresse : _____
Tél. : _____



LES POIDS-LOURDS DE L'INFORMATIQUE

Ils coûtent leur poids en or et exécutent des centaines de millions d'opérations par seconde : les supercalculateurs, ces monstres de l'informatique, sont les plus précieux outils du calcul scientifique. Chaque année, leurs ventes augmentent et la concurrence se fait plus vive. A la clé, un marché supérieur à 2 milliards de dollars en 1990.

● Inutile de demander à un micro-ordinateur de prévoir la pluie et le beau temps : il mettrait un an pour calculer la température qu'il devrait faire demain. L'ordinateur personnel met toute sa puissance sur le bureau, mais il reste le poids-pume de l'informatique. Traitement de texte, comptabilité, gestion de fichiers d'adresses, aide à la gestion de fichiers d'adresses, aide à la gestion voire à la décision : le PC fait tout cela comme un chef. Mais il atteint vite ses limites. Son « cœur », le micro-processeur, n'est ni assez puissant ni assez rapide pour effectuer des calculs complexes et la taille de sa mémoire, dans laquelle sont engrangées les informations en cours de traitement, est encore bien petite. Pourtant, les industries automobile, aéronautique et spatiale, militaire, pétro-chimique et nucléaire ainsi que, plus généralement, tous les laboratoires de recherche fondamentale sont avides de puissance de calcul. Ils ont besoin de poids-lourds, de « supercalculateurs ». Inutile de vouloir comparer ces monstres de l'informatique aux ordinateurs « classiques » : ils n'ont pas été conçus pour traiter le même type d'informations. Il serait insensé de les utiliser pour établir des feuilles de paie, gérer la comptabilité d'une grande entreprise ou malaxer du texte. Car ils ne savent vraiment faire qu'une seule chose mais ils la font à



Le Cray II : il dégage tellement d'énergie lors de son fonctionnement que sans le système de refroidissement, il prendrait feu

merveille : calculer, ou plus précisément, effectuer les mêmes opérations arithmétiques, en rafale, sur une grande quantité de nombres organisés en « vecteurs » (on parlera donc de calcul vectoriel). Du coup, ces supercalculateurs savent, eux, prévoir

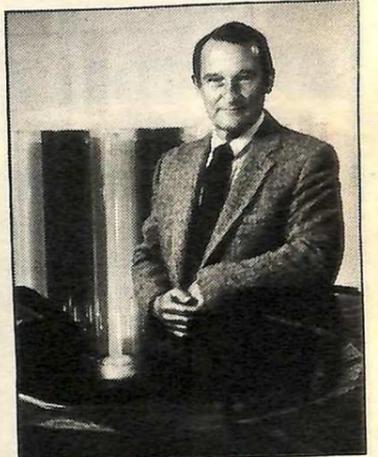
le temps qu'il fera demain... en quelques heures de calcul seulement. Champions de la simulation tous azimuts, ils permettent d'étudier le comportement d'un avion en vol ou celui d'une voiture dans un accident. Ils traitent sans broncher les flots d'images envoyés par les sondes spatiales et peuvent étudier aussi bien les champs magnétiques générés par les étoiles que la structure tridimensionnelle de molécules organiques... Toutes choses inimaginables il y a une quarantaine d'années.

A l'époque, l'ordinateur Mark 1, un dinosaure de cinq tonnes et quinze mètres de long, mettait trois secondes pour multiplier deux nombres de 23 chiffres. Vingt ans plus tard, le CDS 6 600 de la firme américaine Control Data atteignait tout juste la vitesse d'un million d'opérations arithmétiques par seconde, dites « en virgule flottante » (un codage des nombres utilisé en calcul scientifique, qui permet de représenter avec la même précision — avec autant de chiffres « significatifs » — les très petites et les très grandes valeurs).

Aujourd'hui le Cray 2, encore considéré par beaucoup comme l'ordinateur le plus puissant du monde, en effectue plus d'un milliard, autrement dit plus d'un Giga-flops (pour *floating point operations per second*). Ce n'est pas assez encore, s'écrient les chercheurs et les industriels. Dans la course à la puissance, le parcours ne fait que commencer.

Cray : le grand maître

Sur ce marché en pleine croissance, la firme américaine Cray Research Inc. a su se tailler la part du lion. Elle vend bien (700 millions de dollars environ en 1987 soit plus de 60 % du marché) et réalise un profit exceptionnel pour une société informatique : les bénéfices nets, chaque année, frôlent les 20 % du chiffre d'affaires. Cette prospérité, Cray Research la doit essentiellement à son fondateur, Seymour Cray, animé par une seule et même volonté : fabriquer l'ordinateur le plus puissant du monde. Il le fit plusieurs fois. Chez Control Data d'abord, (avec le



Seymour Cray, le « père » du super-ordinateur : il contrôle près de 60 % du marché mondial des supercalculateurs

6 600 notamment) puis dans sa propre firme. En 1976, le Cray 1 bat à plates coutures tous les ordinateurs de l'époque en étant capable d'avaloir du chiffre à raison de 160 millions d'opérations en virgule flottante par seconde (160 mégaflops). En 1982, le Cray X-MP monte à 400 mégaflops, suivi en 1984 par le Cray X-MP 4, crédité d'une puissance de 800 mégaflops. Le Cray 2, nous l'avons dit, a franchi la barre du milliard. Certes, ces mesures de performances restent très théoriques, voire sujettes à caution : la puissance que l'on tire en pratique de ces machines varie énormément selon le type d'application et la « configuration » de la machine (taille de la mémoire, nombre d'unités de calcul ou « processeurs »). Mais elles sont significatives de l'allure à laquelle se franchissent les étapes : il a fallu seulement dix ans à Seymour Cray pour développer une machine, *grosso modo*, dix fois plus puissante que le Cray 1. Rien de moins simple cependant. Le Cray 2, c'est un maximum de composants dans un minimum de volume : plus les circuits sont proches, plus les fils qui les relient sont courts et plus l'information circule vite. La machine comprend (dans sa configuration la plus sophistiquée) quatre processeurs et une mémoire capable de stocker l'équivalent de deux milliards de caractères. Au total, 240 000 circuits très rapides qui dégagent une chaleur de 150 kilowatts, à comparer aux 3 kilowatts d'une plaque électrique. On a donc plongé l'ensemble dans un liquide réfrigérant circulant à fort débit, histoire d'entretenir une température de 20 °C. Cet aquarium, finalement, a des allures de bar de salon. Prix au kilo : supérieur à celui de l'or. Le Cray 3, dont la sortie est attendue pour la fin de l'année, tiendra dans une grosse malle, nous prédit Seymour. Le Cray 4, attendu pour le début de la prochaine décennie,

Les constructeurs japonais dans la bataille

Fini, pour les constructeurs américains, le temps béni de l'hégémonie totale sur le marché des supercalculateurs. Les Japonais sont entrés en lice, avec des machines qui n'ont pas à rougir devant celles de Cray ou d'ETA. NEC, Hitachi, Fujitsu : il faudra désormais compter avec ces trois sociétés. Car non satisfaites de vendre sur leur propre territoire, elles traversent les mers pour séduire les laboratoires américains (Cray, comme ETA Systems,

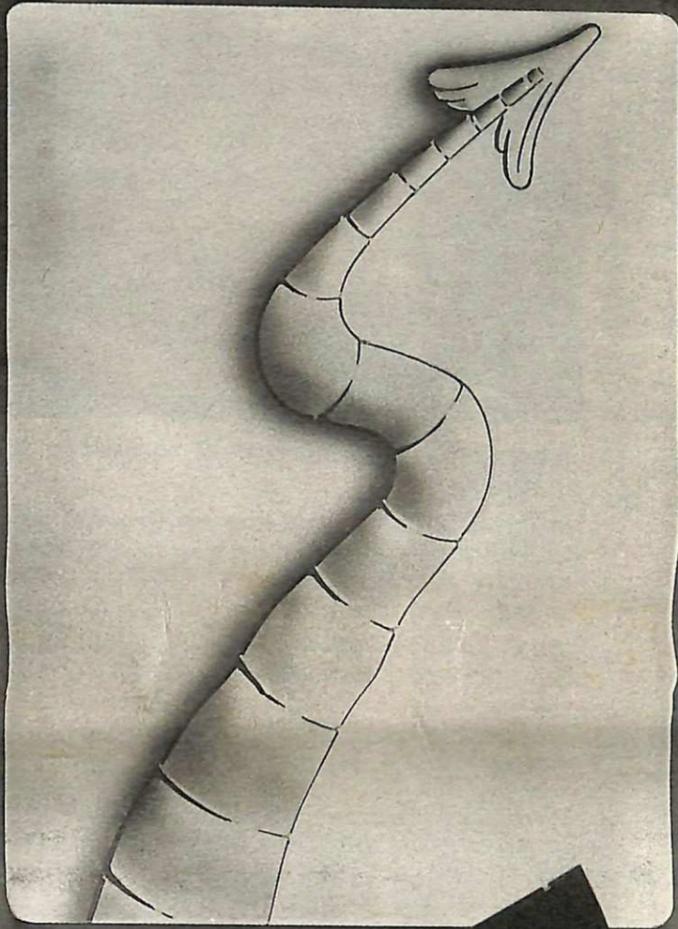
ne s'étaient bien sûr pas gênés pour pratiquer l'inverse, avec un certain succès). NEC a montré le chemin en vendant l'un de ses supercalculateurs à un centre de recherche américain. Durant l'été 1987, Fujitsu a fait de même. A chaque fois, une vente « indirecte » : via Honeywell-NEC Supercomputers Inc., filiale commune de NEC et Honeywell pour le premier, par l'intermédiaire d'Amdhal pour le second. Résultat des courses : sur le marché mondial des supercalculateurs, Fujitsu détiendrait à l'heure actuelle une part de 15 % suivi par NEC (8 %) et Hitachi (5 %), soit au total un petit tiers des ventes.

SUITE PAGE 30

DONATEC

MS. DOS, OS/2

UNE LIBERTÉ DE TOUS LES DIABLES.



5"1/4

3"1/2

EGA - VGA

Une série de libertés en chaîne.
Nouveaux lecteurs de disquettes.
Nouveau mode d'affichage VGA.
DONATEC déverrouille l'informatique.
Des unités centrales astucieuses en diable.
Adaptées aussi bien aux disquettes
5 pouces 1/4 que 3 pouces 1/2.
Vous êtes libre de choisir votre standard.

Et toute une gamme satanique
de solutions P.A.O.
Machiavélique.
Le nouveau système d'exploitation OS/2,
abordez-le en douceur.
Signez un pacte avec la liberté.

PC Forum - Hall 7 - Stand D 921

DONATEC

le démon de la technologie.

SUITE DE LA PAGE 28

réunira plus de 64 processeurs en arséniure de gallium (un nouveau matériau semiconducteur permettant de réaliser des circuits ultra-rapides) et devrait offrir 100 fois la puissance du Cray 2...

ETA : l'outsider

Aussi doué soit-il, Cray n'est pas seul sur ce marché de plus en plus convoité. Son ancien employeur, Control Data, a certes beaucoup perdu en laissant partir ce concep-

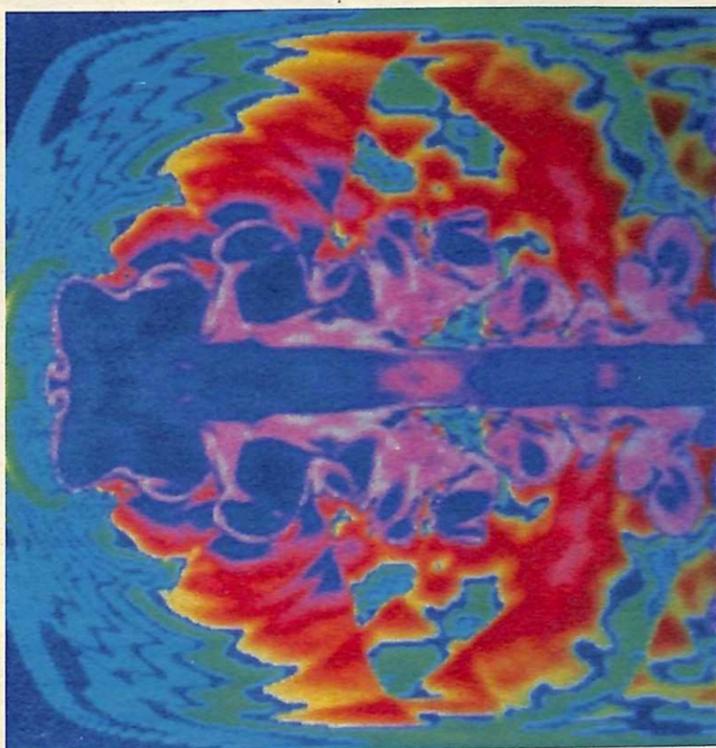
Les machines parallèles entrent dans l'ère commerciale

Plutôt que de s'escrimer à développer des unités de calcul très puissantes car très sophistiquées, ne serait-il pas plus malin de les remplacer par une multitude de petits processeurs, simples et peu chers, qui uniraient leurs forces pour résoudre un problème ? Depuis de nombreuses années, dans les laboratoires de la planète, des chercheurs planchent pour répondre au mieux à cette question. Ce n'est pas simple. Comment, en effet, bâtir une architecture (dite « massivement parallèle ») permettant à ces processeurs de communiquer entre eux sans pour autant multiplier de façon rédhibitoire les liaisons, comment développer des programmes permettant au mieux la répartition des tâches et leur synchronisation ? Les premières machines sont finalement sorties : elles entrent aujourd'hui dans l'ère commerciale. La plus belle réalisation du genre est à porter au crédit de la firme américaine Thinking Machines, qui a su réunir 65 000 processeurs pour bâtir un supercalculateur capable d'effectuer, en vitesse de pointe, un milliard d'opérations en virgule flottante par seconde. Floating Point Systems, Intel ont elles aussi inscrit à leurs catalogues des machines massivement parallèles qui n'ont pas grand chose à envier aux Cray. Néanmoins, le bât blesse encore côté logiciels : les langages de programmation classiques ne sont pas adaptés à de telles architectures et les programmes d'application tournant sur ces machines ne sont pas légion. Il n'empêche, certains observateurs prédisent un avenir florissant à cette nouvelle génération de supercalculateurs. Le cabinet d'études américain IDC prévoit que, en 1990, leurs ventes représenteront plus de 500 millions de dollars au niveau mondial.

teur de génie, mais n'a pas pour autant abandonné la course. Ne détenant plus qu'un petit 13 % des ventes mondiales par le biais de sa filiale ETA Systems, le constructeur dispose néanmoins du modèle ETA-10 G dont on attend encore la première livraison). Caractéristique la plus intéressante : le ticket d'entrée sur le marché des supercalculateurs est descendu, grâce au modèle ETA-10 P, à un million de dollars. Une « bagatelle » pour une machine aux performances somme toute honnêtes : selon son constructeur, elle peut atteindre une vitesse de pointe de 375 méga-flops dans le cadre de certaines applications. L'ETA-10 P — ce n'est pas sans rapport avec son prix — est refroidie à l'air, contrairement aux modèles E et G, aux processeurs plus puissants, dont les circuits sont plongés dans l'azote liquide. Résultat : des versions plus rapides mais plus chères, dont les prix s'échelonnent entre 5 et 20 millions de dollars. Un ordre de grandeur que l'on retrouve chez

Moins puissantes mais moins chères, les crayettes ont le vent en poupe

A ce tarif, on l'imagine, ne peut se payer un supercalculateur qui veut. Pendant longtemps, de nombreux acheteurs potentiels ont dû se résigner à louer du temps de calcul chez ceux qui avaient la chance d'avoir le nécessaire. Il n'en fallait pas plus à certains pour flairer la bonne affaire et développer des petits supercalculateurs, autrement nommés mini-supercalculateurs ou encore crayettes — on aura deviné pourquoi. Des machines environ quatre fois moins puissantes que les plus petits de leurs grands frères (bien que, comme eux, exclusivement dédiées à la manipulation intensive d'opérations) pour environ le dixième de leur prix. La puissance des supercalculateurs se mesure à coup de centaines de méga-flops, celle des crayettes en reste aux dizaines. En 1984, la société américaine Convex fut l'une des premières à se lancer sur ce créneau. En 1986, une centaine de C1 sont installés de par le monde. Pas mal pour un débutant : à la même date, Cray a installé 36 machines. En 1987, Convex réalise un chiffre d'affaires de 65 millions de dollars, contre 40 millions de dollars l'année précédente. Plus compactes, moins chères, les crayettes plaisent aux scientifiques. A l'Institut de physique du globe de Paris (le premier acheteur d'un C1 en France), on résume fort bien la situation : « Le choix auquel nous étions confrontés était le suivant : passer quelques heures par semaine sur un Cray ou disposer d'une machine un peu moins puissante mais à notre entière disposition. » Le C1 est crédité d'environ 40 millions d'opérations en virgule flottante par seconde. C'est peu pour



Seul un supercalculateur peut simuler la mécanique des fluides

certaines applications. Pour passer le cap de la centaine, Convex a imaginé une astuce intéressante : grâce à un réseau de connexion très rapide utilisant des fibres optiques, il est possible de relier quatre machines entre elles et de les faire fonctionner simultanément. Mieux : la firme devrait proposer, dans le courant de cette année, un nouveau modèle offrant une puissance dix fois supérieure à celle du précédent, dont le prix, du même coup, devrait encore chuter. Concurrence oblige : le marché des mini-supercalculateurs est récent mais déjà bien encombré. Des

Années 90 : IBM en lice

firmes nommées Alliant, Scientific Computer Systems (SCS), Cydrome, Elxsi ou encore Saxpy se livrent une sérieuse bataille rangée, à grand renfort de méga-flops et de prix cassés. L'un (SCS) joue la carte de la compatibilité avec les Cray, l'autre (Saxpy) invente une architecture complètement originale. (Lire « KGB : objectif Silicon Valley »). Les affrontements d'aujourd'hui ne sont rien : demain, c'est une véritable guerre commerciale qui risque d'avoir lieu. Pour deux raisons. Primo : les Américains avaient l'habitude de dominer le marché. Ils se heurtent aujourd'hui aux constructeurs japonais (voir encadré). Secundo : les grands noms de l'informatique — IBM, Digital Equipment — louchent avec insistance sur le marché des supercalculateurs. Car tous les analystes s'accordent pour lui prédire une croissance exponentielle : estimé à 900 millions de dollars cette année pour les seuls Etats-Unis, il devrait franchir la barre des 2 milliards à l'horizon 1990.

Le premier constructeur mondial

d'informatique a lancé une offensive sur plusieurs fronts. En débloquent, d'abord, 40 millions de dollars à financer, en collaboration avec plusieurs universités, recherches et développements en matière de calculateurs scientifiques. En signant surtout, un protocole d'accord avec Steve Chen (fondateur de la jeune société Supercomputer Systems Inc) qui pourrait déboucher sur la création d'une filiale commune, spécialisée, bien sûr, dans les supercalculateurs. Car Steve Chen n'est pas le premier venu. Au mois de septembre dernier, il claquait la porte de Cray Research (qui lui doit notamment la conception du Cray X-MP). Motif : l'arrêt, sur ordre du PDG de Cray, du projet MP sur lequel Chen travaillait. Un travail de grande envergure devant donner naissance à une machine futuriste faisant appel à une architecture parallèle (voir encadré), qui commençait à coûter fort cher à la firme : l'addition finale risquait de se monter à 100 millions de dollars. Résultat : les bonnes idées de Steve Chen risquent finalement de profiter à IBM. Mais pas avant 1992, date de sortie prévue pour le supercalculateur MP qui devrait, lui aussi, offrir une puissance 100 fois supérieure à celle du Cray 2. Difficile, au vu des forces actuellement en présence, de prédire qui sera le grand vainqueur de la prochaine décennie. Une chose est sûre : cette concurrence accrue profite aux utilisateurs. Pour une raison toute simple : les machines se font de plus en plus petites, de plus en plus puissantes, de moins en moins chères. Le « prix au méga-flops » est en chute libre (environ 10 000 dollars à l'heure actuelle). Une situation qui ne peut que ravir les scientifiques du monde entier.

Jeanne RENÉ

EN BREF

Olitec, une super carte modem

A 18 ans, Olivier Lejeune a décidé de sauter le pas et de créer son entreprise. C'était le 26 août 1985. Depuis, porté par sa passion du bricolage électronique et des composants passifs, il construit des cartes modem de télécommunication pour PC « avec amour et respectant la tradition comme seuls nos grands-parents savaient le faire ». Il est d'ailleurs tellement jeune ce chef d'entreprise qu'on a du mal à le prendre au sérieux, s'il n'y avait pas ses cartes à puces et ses disquettes permettant presque de transformer un simple PC en une station de poursuite de satellites.

Ce fils de l'ère informatique est au Modem ce que McIntosh est aux amplificateurs haute fidélité, un must, connu par les seuls véritables initiés des mystères et coutumes des protocoles des télécommunications.

Dans ses locaux de Nancy, son entreprise Olitec, conçoit, fabrique et assemble une gamme complète de modems allant du plus simple à 1 290 F jusqu'au plus complexe (16 modes) à 2 048 F, tous livrés dans une petite malette rouge vif. Comme sa renommée dépassait le nombre de ses utilisateurs, Olivier Lejeune s'est décidé à se lancer sur le marché des modems (occupé à 60 % par Kortex) avec des produits fiables, performants et bon marché, une conjugaison assez difficile à réussir. Depuis, les affaires marchent bien : la carte bimode V21/V23 est livrée avec un logiciel serveur monovoie, un composeur de pages et deux programmes de communication multi-protocoles (télétype, VT 52, VT 100, PC à PC...) pour simplement 1 670 francs. Le programme fonctionne même en mode résident.

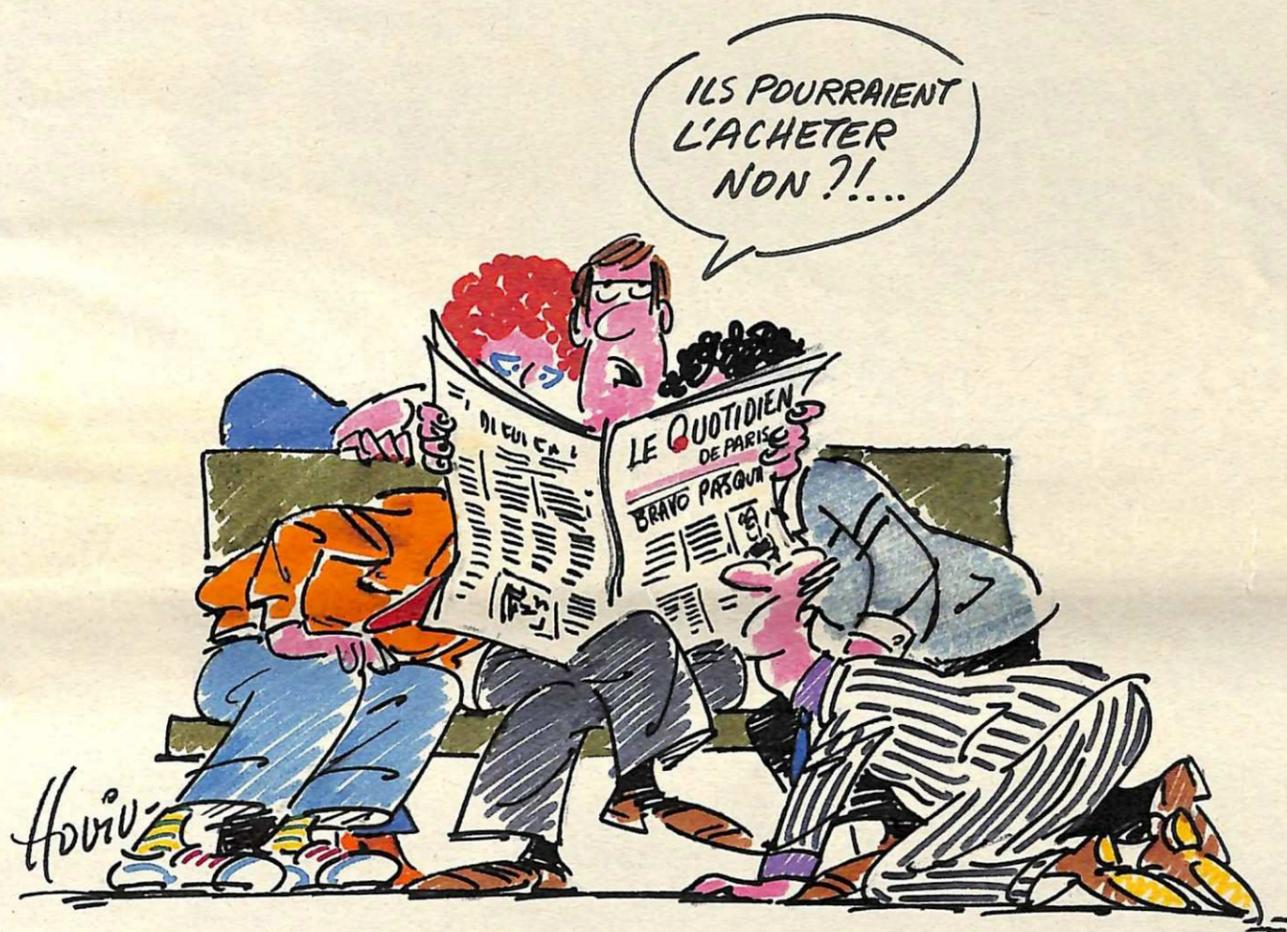
Olitec. Tél. (16) 83.21.95.15.
BP 592 59009 Nancy, Cedex.

La télécopie dans la voiture

Désormais, tous les possesseurs de téléphone de voiture pourront travailler dans leur automobile grâce au groupe Telefax International qui lance sur le marché le télécopieur portable Nisei, type Courrier 53. Bien que non agréé PTT, le système fonctionne sans aucun problème. Avec un coupleur acoustique, que l'on installe sur le combiné du téléphone de voiture, du papier et un fil de raccordement, le « télécopieur portable » reçoit ou émet toute correspondance au format A4 en 40 secondes. Poids : 3,3 kg.

Pour plus d'informations : 47.60.99.00, 35, rue Manin, 75019 Paris.

QUOTIDIENNEMENT UNE VUE IMPRENABLE SUR L'ACTUALITE

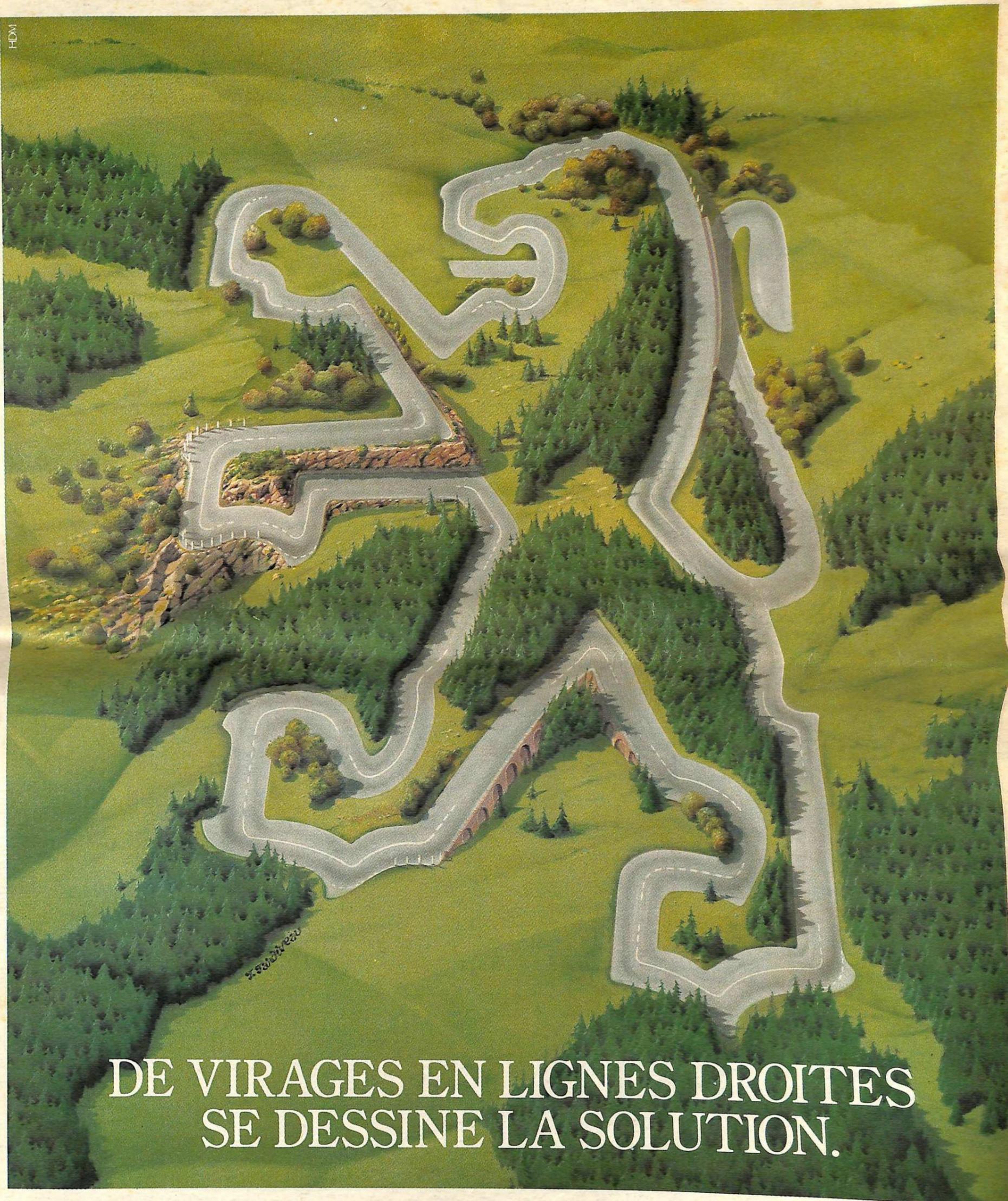


*Vivez les temps forts de l'actualité française et internationale
dans un journal fort.*

*Depuis sept ans, le Quotidien dit avec force ce qu'il pense sur la politique,
les affaires, la culture et il n'a pas l'intention d'être plus complaisant
demain qu'il ne l'était hier.*

Chaque matin, le Quotidien de Paris. Forcément.

LE QUOTIDIEN
DE PARIS



DE VIRAGES EN LIGNES DROITES SE DESSINE LA SOLUTION.



De virages en lignes droites se dessinent la performance, la sécurité, le dynamisme. De virages en lignes droites se dessine la voiture de l'année. De virages en lignes droites se dessine la solution.

PEUGEOT. UN CONSTRUCTEUR SORT SES GRIFFES.

